

Français

TDC



I. Bref aperçu sur la littérature	1
1. Définition	1
2. La Littérature négro-africaine	1
3. La Négritude	2
4. L'Existentialisme	2
5. Les genres littéraires	3
THEME I : CONSCIENCE NATIONALE, TRAVAIL, LIBERTE, DIGNITE	5
Illustration : La tragédie du roi Christophe d'Aimée Césaire	6
I. La vie de l'auteur	6
II. L'œuvre de l'auteur	7
III. la synthèse de la pièce.....	7
IV. L'étude des personnages	9
V. L'étude des thèmes.....	10
VI. La portée de l'œuvre.....	12
Illustration : L'Etudiant de Soweto de Maoundoé Naindoubu.....	12
I. La vie et œuvre de l'auteur	12
II. Le Résumé de la pièce	13
III. L'étude des personnages.....	15
IV. L'étude des thèmes	16
V. La portée de la pièce	17
THEME II : ENGAGEMENT.....	18
Illustration : Les <i>Mains sales</i> de Jean Paul Sartre.....	18
I. La vie de l'auteur	18
II. Ses œuvres	19
III. La synthèse de la pièce.....	19
V. Politique et morale dans les mains sales	24
VI. Le sens de l'œuvre	25
THEME III : ROLE DE L'ECRIVAIN DANS LA SOCIETE	26
Illustration : Discours de suède d'Albert Camus	26
I. Biographie de l'auteur	26
II. Bibliographie de camus	27
III. La présentation de l'œuvre	27

1. Le Discours du 10/12/1957	28
2. Le Discours du 14/12/1957	28
THEME IV : CONDITION HUMAINE	30
Illustration : Les soleils des indépendances	31
I. La vie de l'auteur	31
II. Les Œuvres de l'auteur	31
III. La synthèse de l'œuvre.....	32
IV. L'étude des personnages	35
V. La stérilité dans les soleils des indépendances	37
Illustration : La Peste d'Albert Camus	38
I. La synthèse de l'œuvre.....	38
II. L'étude des personnages.....	40
III. L'étude des thèmes	41
IV. La portée de l'œuvre	42
TECHNIQUES D'EXPRESSION	43
I. La dissertation	43
3. Définition.....	43
4. Les étapes d'une dissertation.....	43
IV. Les liens de transition.....	46
III. La contraction du texte	46
A. Définition	46
B. Le Résumé	46
1. Comment résume-t-on ?	47
2. La méthode du Résumé.....	47
3. La rédaction du Résumé	47
C. L'Analyse.....	48
1. Les points communs du Résumé et de l'Analyse	48
2. les points divergents du Résumé et de l'Analyse	48
3. Le tableau récapitulatif.....	49
D. La Discussion	49
3. La présentation du devoir	50
4. Le schéma de la présentation.....	50

III. Le commentaire composé	50
4. La Présentation du commentaire composé	52
Bibliographie Français	1

I. Bref aperçu sur la littérature

1. Définition

La littérature dérive à l'origine du mot latin ''litera'' qui veut dire ''écriture''. Selon le dictionnaire universel du français, la littérature se définit comme : **«œuvres réalisées par les moyens du langage, écrit ou oral, considérées au point de vue formel, esthétique, idéologique et culturel.»** ou encore **« La littérature est un ensemble des œuvres littéraires considérées du point de vue du pays, de l'époque, du milieu et du genre ou elle s'inscrit et auquel on reconnaît une finalité esthétique.»** Le Roman, le Théâtre, la Poésie la Nouvelle font partie des genres qui indiquent le sens propre du mot littérature. Ils créent un monde imaginaire ou réel transformé par l'imagination de l'auteur. Leur forme relève de l'art et leur contenu reflète de la société.

2. La Littérature négro-africaine

La littérature négro-africaine est l'ensemble des productions littéraires et artistiques d'Afrique noire. Elle est l'expression des valeurs culturelles des noirs au sud du Sahara et dans d'autres coins du monde où se sont installées les communautés noires au cours de l'histoire (diaspora). C'est le cri du peuple noir opprimé, exploité, humilié et ravalé au rang de l'animal par l'esclavage, la traite négrière et la colonisation. Elle a pour mission de restaurer la dignité de l'homme noir et réclamer le droit à l'égalité entre les hommes. A cet effet, **William Du Bois** publiera son œuvre révolutionnaire *AME NOIRE* en **1903** où il interpelle ses compatriotes à une prise de conscience pour défendre la cause de l'américain noir.

En France. On assistera ainsi à la création de la revue *LEGITIME DEFENSE* en 1932 qui marquera officiellement le début de la Littérature Nègre d'Expression Française. Faute de soutien et à cause des pressions gouvernementales, *LEGITIME DEFENSE* qui ne défendait que la personnalité antillaise longtemps bafouée par l'histoire ne pourra pas faire long feu.

Suite à l'échec de *LEGITIME DEFENSE*, le journal *ETUDIANT NOIR* verra le jour en 1934 avec la mission de rassembler tous les étudiants noirs autour d'une même idéologie afin de mieux combattre le système colonial. Animé par *AIME CESAIRE*, *L.S.SENGHOR* et *LEON GOTRAN DAMAS*, ce journal corporatif renforçait la solidarité des étudiants noirs et leur lutte pour la libération politique et culturelle prendra de larges dimensions. On assistera ainsi à la naissance de la *NEGRITUDE*.

3. La Négritude

C'est un néologisme forgé par **AIME CESAIRE**. Il sera employé pour la première fois dans son long poème *CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL* paru en 1939. La Négritude a fait l'objet de plusieurs définitions. Pour AIME CESAIRE, « **la négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir et l'acceptation de ce fait, de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture.** » Pour lui, la négritude est une expression légitime du noir de faire comprendre à l'humanité qu'il appartient à une culture qui lui est singulière. C'est dans cette même optique que **SENGHOR** définit la négritude en ces termes : « **la négritude c'est l'ensemble des valeurs culturelles et artistiques propre au monde noir. C'est l'ensemble de la civilisation africaine. C'est l'africanité en mot.** » C'est dans le souci de reconquérir les valeurs culturelles et affirmer la dignité et la liberté du nègre d'hier que le mouvement de la négritude fut lancé. Car il faut le rappeler que le noir au cours de son histoire a connu l'asservissement, l'humiliation, la frustration et sa dignité d'homme bafouée. C'est pourquoi **ALIOUNE DIOP** affirme : « **la négritude est née d'un sentiment de frustration au cours de l'histoire. Elle n'est autre chose que notre humble et tenace ambition de réhabiliter les victimes et montrer au monde ce que l'on a précisément oublié : la dignité noire.** »

Cependant, la négritude a fait l'objet des contestations diverses et variées émanant surtout des écrivains anglophones qui lui reprochent son caractère idéaliste et passéiste. C'est pour quoi **WOLE SOYINKA** dira : « **le tigre ne proclame pas sa tigritude mais il bondit sur sa proie et la dévore.** »

4. L'Existentialisme

Après les deux guerres mondiales, la responsabilité sociale et politique de l'écrivain devient immense. Ils affirmeront leur engagement et leur humanisme aux côtés des hommes qui souffrent. C'est dans cette optique que naquit l'existentialisme qui marquera fortement la pensée française après la guerre. L'existentialisme a connu deux tendances : une tendance chrétienne avec **GABRIEL MARCEL** et une tendance athée développée par **JEAN PAUL SARTRE**. Dans *L'ETRE ET LE NEANT*, Sartre expose sa doctrine existentialiste. Mais l'œuvre phare de ce mouvement est : *L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME* publié en 1946. Cette philosophie d'engagement se fonde sur le principe selon lequel l'existence de l'homme exclut celle de DIEU.

5. Les genres littéraires

Le genre est une notion fondamentale en littérature. Car la littérature est une discipline soumise à la loi des normes. En effet, l'étude d'une œuvre littéraire suppose au préalable la connaissance du genre auquel elle appartient. Il y a plusieurs genres littéraires. Cependant, les principaux sont :

LA POESIE, LE ROMAN, LE THEATRE.

- a. **La Poésie** : La poésie est une forme d'expression littéraire caractérisée par une utilisation harmonieuse des sons et des rythmes du langage (vers). C'est l'art d'exprimer ses sentiments et ses émotions. Elle se manifeste sous diverses formes : **La poésie lyrique, La poésie dramatique, La poésie épique, La chanson.**
- b. **Le Roman** : C'est un récit de fiction souvent assez long. Il raconte des faits et présente des personnages qui agissent dans un espace et à un temps bien déterminé. Cette forme d'expression littéraire n'est pas régie par des lois précises comme c'est le cas en poésie. Il se présente sous différentes formes : Le roman réaliste, le roman autobiographique, le roman psychologique, le roman historique, le roman d'aventure, le roman de formation ou d'initiation, le roman fantastique, le roman à thèse, le roman épistolaire, le roman policier...
- c. **Le Théâtre** : C'est un genre littéraire qui consiste à reproduire une œuvre littéraire destinée à être jouée par des acteurs. En d'autres termes, c'est un spectacle qui requiert la présence physique des acteurs qui jouent une action devant un public.

d. Les genres dramatiques

La tragédie : C'est une œuvre dramatique qui présente des personnages héroïques, nobles face à des situations conflictuelles provoquées par des valeurs politiques ou morales.

La comédie : Elle décrit les habitudes, les mœurs des hommes de manière à provoquer le rire. Elle revêt des formes variées : l'ironie, l'humour, la parodie, la caricature etc....

- e. **La notion de personnage** : La notion de personnage ou acteur est une donnée importante en théâtre. Car le dramaturge fait évoluer son action grâce aux acteurs. Et, chaque acteur se définit d'abord par son nom et sa condition sociale ou professionnelle. Ensuite l'acteur peut être un jeune, vieux, un maître, un valet ou courtisan... Ces traits qui caractérisent les personnages sont généralement à l'origine des conflits. Le personnage se définit du point de vue de sa fonction, par les relations qu'il entretient avec les autres personnages. Il peut être adjuvant ou opposant du héros dans sa conquête.

- f. L'Action :** L'action se définit comme l'ensemble des actes ou événements qui conduisent à la réalisation d'un objectif. Elle se situe dans le temps et dans l'espace.

THEME I : CONSCIENCE NATIONALE, TRAVAIL, LIBERTE, DIGNITE

Introduction

L'homme se distingue des autres créatures de Dieu par sa conscience. La conscience est un sentiment de responsabilité de l'homme vis-à-vis de lui-même et envers les autres. Grace à sa conscience, l'homme prend connaissance et agit sur les phénomènes qui l'entourent.

Tout homme appartient à une société dont la base demeure inévitablement la famille. Cette société peut se définir aujourd'hui sous le terme de « **nation**. » Selon le dictionnaire français, la nation : « **un groupe humain constituant une communauté politique établie sur un territoire défini et personnalisé par une autorité souveraine** » ou encore « **un groupe humain généralement assez vaste qui se caractérise par l'unité et la volonté de vivre ensemble.** »

Cette définition soulève la nébuleuse question de la conscience, de l'unité nationale que connaissent beaucoup des nations africaines.

En effet, l'Afrique a été affectée par l'esclavage, la traite négrière et la colonisation. Pour des raisons stratégiques et économiques, le continent africain sera morcelé. D'où la tracée des frontières artificielles et arbitraire qui regroupent des hommes et des tribus qui, sur le plan linguistique, culturel et religieux, n'ont rien de commun voire des ennemis dans le passé.

A l'ère des indépendances, ces peuples encore analphabètes et profondément affaiblis par leur histoire n'avaient aucune conscience nationale. C'est ainsi qu'on assistera, pendant les indépendances aux guerres civiles et inter états, au népotisme, à la dictature et au tribalisme dans la plupart des Etats africains.

Au plan politique, la conscience nationale suppose que malgré leur diversité ethnique, linguistique et religieuse, les membres d'une même nation doivent admettre qu'ils ont un même destin, les mêmes droits et les mêmes obligations. Ce qui éviterait qu'une communauté soit exploitée, opprimée et méprisée par une autre ; situation qui pourrait ouvrir la voie à la révolte pour instaurer une société où la justice et la bonne gouvernance seront la règle d'or de chaque Etat.

La dignité qui est le respect de soi à travers un comportement responsable ne peut se concevoir qu'à deux conditions essentielles : Liberté vis-à-vis d'autrui et Egalité avec autrui.

Sur le plan économique, la dignité d'un pays se traduit par une grande volonté dans le travail afin d'accéder à une indépendance économique et politique.

Illustration : La tragédie du roi Christophe d'Aimée Césaire

I. La vie de l'auteur

Né d'une famille modeste le 26 juin 1913 en Martinique, **AIMECESAIRE** fit ses études secondaires au lycée VICTOR-SCHOEL à Fort-de-France où il fera la connaissance de **Léon Gotran Damas**. Arrivé à Paris après son baccalauréat en 1932, il s'inscrit en faveur d'une bourse d'études au Lycée LOUIS- LE-GRAND où il fera la connaissance de **Léopold Sedar Senghor**. IL y prépare son entrée à l'école normale supérieure et en sortira comme professeur de Lettres. En 1934, il fonde conjointement avec **Senghor** et **Damas** le journal *Etudiant Noir*. Revue qui leur a servi de cadre pour la revendication de la liberté et de la dignité de l'homme noir confisquée par le blanc.

Rentré en Martinique en 1939, il occupa le poste de professeur au Lycée Fort-de-France où il exerça une grande influence intellectuelle sur ses élèves. La même année, il publia son long poème **Cahier d'un retour au pays natal**. En 1940, il fonde la revue « **Tropique** » pour exprimer la voix de la Martinique coloniale et soumise.

En 1941, le surréaliste **André Breton** le rencontre et découvre sa revue. Pour lui, **AIME CESAIRE** « **est un surréaliste de veine** », « **un grand poète noir** » le seul au monde à pouvoir manier la langue français de façon géniale et scientifique.

En 1945, il est élu Maire de Fort-de-France puis Député de la Martinique jusqu'en 1993. En 1946, il adhère au **Parti Communiste Français**. Mais il rompt avec celui-ci en 1956 parce qu'il le juge trop enfermé dans la politique d'assimilation et fonde en 2001 **le Parti Progressiste Martiniquais**.

Poète et dramaturge, son immense œuvre littéraire s'inscrit dans un contexte de lutte pour la libération du continent africain et de son épanouissement sociopolitique et économique. Son

théâtre se fonde surtout sur la problématique de la politique et de la gouvernance du monde noir. C'est dans ce sens qu'il affirme : « Mon théâtre est politique parce que les problèmes majeurs de l'Afrique sont des problèmes politiques. » Il décède le 17/04/2008 à Fort- de- France.

II. L'œuvre de l'auteur

1. Cahier d'un retour au pays natal. 1939
2. Les armes miraculeuses, 1946
3. Soleil cou coupé, 1948
4. Corps perdu, 1949
5. Ferrements, 1960
6. Cadastre, 1961
7. Moi, laminaire, **1982**
8. Et les chiens se taisaient, 1956
9. La tragédie du roi Christophe, 1963
10. Une saison au Congo, 1966
11. Une tempête, 1969
12. Discours sur le colonialisme, 1950
13. Toussaint Louverture

III. la synthèse de la pièce

Le prologue

Un combat de coqs se déroule en prélude à l'action de la pièce. Une foule donne aux deux coqs les noms de Christophe et Pétion, les héros de l'indépendance haïtienne. Le présentateur présente l'histoire de l'Ile depuis la révolution Française et insiste sur la conquête du pouvoir entre Christophe, le général victorieux et Pétion, le président mulâtre.

L'Acte 1

Pétion offre la présidence de la république à Christophe pour la réunification de l'Ile. Christophe refuse. Il estime que ce pouvoir est vidé de sa substance. Il ne sera qu'un simple figuratif et c'est le sénat qui va gouverner en réalité. Raison pour laquelle, il veut prendre le pouvoir par la force de son épée.

Ensuite, on se retrouve au Palais. Le roi nomme ses dignitaires avec des noms ridicules. Cette cérémonie l'enchante. Mais une guerre civile éclate. Le chef de rébellion est exécuté après son arrestation. Les troupes royales veulent investir Port-au Prince. Mais le roi ordonne l'arrêt des hostilités et opte négocier avec Pétion afin d'éviter une effusion de sang inutile. La tentative de ses officiers de le convaincre à poursuivre la guerre fut vaine. Pour finir, le roi offre à ses sujets un banquet à l'occasion de son couronnement. Ce fut une beuverie. IL reçoit à cette cérémonie la lettre de son ami WILBERFORCE qui lui conseille la prudence et la patience dans la gestion et le devenir de son pays. Mais le roi balaie d'un revers de main ces conseils de son ami qui sont d'ailleurs complétés par son épouse. Le roi décide de la construction d'une citadelle pour symboliser la liberté de son peuple.

L'Acte 2

A force de travailler, le peuple devient de plus en plus misérable. IL se plie toujours sous les mesures drastiques et inhumaines du roi qui ne cesse de multiplier les lois. Il dirige le pays d'une main de fer au point même de faire travailler la famille royale. Seul Vastey semble comprendre la philosophie de la politique du roi. Christophe organise ensuite un mariage spectaculaire pour ses sujets : « **à chacun sa chacune selon sa pointure.** » Enfin le roi négocie la gestion de Saint-Domingue avec la France. IL fait exécuter Franco-de-Medina, le représentant du gouvernement français. Le conseil d'Etat vient ensuite lui transmettre les doléances du peuple épuisé par le travail. Mais, le roi leur signifie qu'il n'y a pas de liberté sans souffrance. IL le renvoie au champ, pelles et pioches en main. IL fait exécuter l'archevêque Corneille-de-Brelle qu'il juge dangereux pour le royaume. La construction de la citadelle se poursuit péniblement sous le regard autoritaire du roi.

L'Acte 3

Le peuple est toujours misérable parce que soumis à un travail forcé. La construction de la citadelle est achevée. Autour du roi, les uns sont émerveillés par ce beau travail ; les autres sont inquiets de la construction d'une nouvelle citadelle. Le roi est ému par son ouvrage même si ça bouge à Saint-Marc. Le roi refuse de passer la fête d'assomption au cap et préfère plutôt la passer à l'église de la Limonade. Pendant la messe, il est pris de délire et de vision hallucinatoire. IL tombe. Un médecin présent au lieu le soigne. Mais, on lui fait savoir qu'il

restera paralysé durant le reste de sa vie. Découragé, il est conscient de son état qui allait impacter défavorablement sur son peuple. Pour une première fois, ses officiers discutent ses ordres. IL comprend dès lors qu'un vent de sédition agite le royaume. En effet, les nouvelles lui parviennent faisant état de la révolte dans le royaume par les insurgés et les républicains. Le roi s'est trompé en tendant une main de paix aux hommes de Pétion alors qu'il devait les mâter. Ses généraux rallient au camp des insurgés. Le roi est au regret, médite, parle tout seul et délire. IL prend son revolver et se donne la mort dans sa chambre. Sa mort est annoncée un peu plus tard par Hugonin. C'est alors l'inhumation en présence de sa femme avec à ses côtés seul Vastey. IL est enterré debout sur la citadelle.

IV. L'étude des personnages

Le roi Christophe : Anciens cuisinier et esclave, Christophe est un militaire de carrière. Homme politique, il présidait à la destinée de la partie Nord d'Haïti après DESSALINES. C'est un despote, un tyran aux ambitions démesurées. Par la dictature, il entend ainsi propulser son pays sur la voie du développement. Il réfute la loi du sénat qui lui confie la présidence, un titre honorifique. IL fait du travail forcé le principe de son règne. IL demande à son peuple des efforts surhumains dans le cadre de la construction de la citadelle. Il n'écoute pas le cri de son peuple épuisé par un travail harassant et non plus les conseils de son épouse et ceux de son ami Wilberforce. Il exécute ceux qui sont fatigués, épuisés par le travail.

En imposant un travail forcé à son peuple, Christophe tient ainsi à le libérer et faire de lui une grande nation qui pourra relever le défi de développement que lui lance l'occident.

Pétion : C'est un mulâtre néo-colonialiste. C'est aussi un mégalomane parce qu'il se cache derrière le sénat pour garder la présidence alors qu'il prétend la donner à Christophe. Lorsque le roi l'a démasqué en refusant son offre, il est confus. C'est un homme qui ne veut pas du bonheur de son peuple. Il est et même plus dangereux que le roi Christophe. C'est ce qui fait dire à METELLUS : « **Christophe, Pétion ! Je renvoie dos-à-dos la double tyrannie.** » En fin, Pétion se présente comme un traître dans la mesure où il entretient des relations avec ses maîtres d'hier pourtant, il devait les combattre pour qu'Haïti jouisse pleinement de sa liberté.

Vastey : C'est le double du roi. Celui qui comprend mieux ses intentions et les explique aux autres. Cependant, il détruit quelque fois subtilement la politique du roi. C'est ce qui fait de lui l'équivalent de HUGONIN.

Hugonin : Il est le bouffon de la pièce. Ses idées sont géniales parce qu'il critique sans ambages le comportement dictatorial du roi. Mais c'est aussi un hypocrite car en sa présence, il l'applaudit mais en son absence, il détruit sa politique et la critique.

Metellus : C'est lui qui fait le récit de la lutte antiesclavagiste aux côtés de TOUSSAINT LOUVERTURE. Malheureusement, il réalise qu'après les indépendances, on ne retrouve que les dictateurs au sommet des Etats. D'où son fatalisme. Il opte pour la mort afin d'éviter la tyrannie au lieu de mener la lutte de libération.

Le peuple : Il est le véritable opposant aux actions du roi Christophe. Ce peuple confond la liberté et le libertinage. Pour lui, les indépendances sont synonymes du repos. C'est un peuple qui aspire plutôt aux fêtes que de s'affirmer par le travail responsable. Au marché, sur la place publique, le peuple brille par la danse. C'est ce qui choque le roi : « **Assez !...l'ennemi de ce peuple, c'est son indolence, son effronteries, sa haine de discipline, l'esprit de jouissance et de torpeur.** » Il faut remarquer que les jouissances populaires freinent le développement.

Madame Christophe : Epouse du roi, elle s'inquiète et se rend compte que la politique de son mari porte en elle-même les germes de sa propre destruction. C'est pourquoi elle se présente beaucoup plus comme conseillère du roi que son épouse. En bonne mère, elle ressent aussi la douleur du peuple sous la dictature de son mari.

V. L'étude des thèmes

La Liberté : C'est le thème fondamental de la pièce. Le peuple haïtien, déjà indépendant, doit pouvoir être capable d'affirmer sa liberté. Un peuple qui se suffit à lui-même. Et pour le roi, cette liberté doit être acquise grâce aux efforts du peuple lui-même. D'où son affirmation : « **La liberté sans doute, mais pas la liberté facile. Et c'est donc d'avoir un Etat...** » Acte 1, scène 1, page 22. Pour le roi, cette indépendance n'est que théorique. C'est donc d'une indépendance politique et économique qu'il s'agit. Raison pour laquelle Haïti doit être le maître de son destin et pouvoir agir sans pression extérieure.

Le Travail : Seul le travail libère dit-on. C'est à la lumière de cette philosophie que le roi mobilise toutes les couches sociales au travail. Enfant, femme, homme, vieillards, le conseil d'Etat, les princesses, le roi lui-même, tout le monde doit travailler. Un travail forcé bien évidemment. La construction de la citadelle devient une corvée qui rappelle encore et douloureusement le passé sombre du peuple. Le peuple est misérable et bourdonne. Mm Christophe prend acte de la réaction du peuple et fait de reproches à son mari qui ne l'écoute pas. Son ami WILBERFORCE lui conseille la patience et la prudence. Le roi réfute ces conseils qu'il trouve incompatibles avec la situation du nègre que l'histoire a enfoui au fond de l'abîme de la misère. C'est seul par le travail qu'il pourra à son tour accéder au rang des nations prospères.

La Dignité : Le souci ardent du roi est que son peuple soit respecté, qu'il se suffise à lui-même. Cette dignité ne peut s'affirmer que par des actes et comportements responsables. C'est ce qu'a compris VASTHEY lorsqu'il déclare : « **Le monde entier nous regarde, citoyens, et les peuples pensent que les hommes noirs manquent de dignité ! Un roi, une cour, un royaume. Voilà si nous voulons être respectés, ce que nous devons leur montrer, un chef à la tête de notre nation.** » Acte 1 scène 2 pages 28.

La Construction d'un état moderne : Construire un Etat moderne et digne suppose des sacrifices considérables. Le roi veut changer la mentalité, le comportement du noir, le conduire à se débarrasser de certaines habitudes réfractaires au développement afin de construire un Etat moderne : « **voyez-vous, Vastey, le matériau humain lui-même est à refondre.**

La Dictature : Le règne de Christophe est fondamentalement axé sur la dictature. Son peuple n'aspire à aucune liberté et non plus n'a le droit de se plaindre. IL est contraint à un travail sans répit sous peine d'exécution : « **Aussi bien, qu'on se le dise dès à présent, avec moi vous n'aurez pas le droit d'être fatigué...** » Il n'écoute pas le conseil d'Etat, réfute les conseils de son ami et ceux de son épouse. Il exécute les représentants d'autres pays. Il force son peuple, lui demande de fournir des efforts surhumains, lui refuse le repos.

La Négritude : La notion de la Négritude trouve son expression complète dans cette pièce. Le nègre doit assumer ses responsabilités, être le seul grand maître de son destin. C'est cette vision qui sous-tend la politique du roi Christophe. Un roi qui aime son peuple, qui tient à le restaurer dans sa culture et le débarrasser du complexe d'infériorité. C'est ce qui justifie ces propos de Vastey : « **Je pense à Christophe, Mme Savez-vous pourquoi il travaille jour et nuit ?(...).C'est pour que désormais il n'ait plus de par le monde une jeune fille noire qui**

ait honte de sa peau et trouve dans sa couleur un obstacle à la réalisation des vœux de son cœur.»

VI. La portée de l'œuvre

La tragédie du roi Christophe est une pièce de théâtre qui est d'actualité. Elle nous plonge dans un contexte de révolution sociopolitique et culturel que connaît le continent noir. En effet, il s'agit d'un roi qui aime son peuple et qui exige de lui une indépendance dans la dignité et dans le travail responsable. Le noir doit pouvoir s'épanouir sans le colonisateur et ne doit souffrir d'aucune pression extérieure dans ses actions et ses décisions. L'homme noir doit se débarrasser de ses habitudes de jouissance populaire et se mettre résolument au travail pour le devenir de son continent. Si le roi a fait échec dans ses ambitions, c'est parce qu'il a brillé par la dictature et mal compris par la métropole et son peuple qui lui a opposé une méfiance et une lâcheté.

Ainsi, l'échec du roi Christophe reflète celui de beaucoup d'hommes politiques qui excellent dans la dictature et le comportement du peuple haïtien traduit aussi celui des peuples d'Afrique qui conçoivent l'indépendance comme une phase de repos et se complaisent dans les fêtes populaires au lieu de travailler.

Illustration : L'Etudiant de Soweto de Maoundoé Naindouba

I. La vie et œuvre de l'auteur

Maoundoé Naindouba né à Benoye en 1948, dans la région Logone occidentale, au Tchad. Il commence ses études secondaires à Moundou. Après la classe de troisième, il entre à la section préparatoire d'école normale supérieure d'Afrique centrale à Fort- Lamy (N'Djamena). Admis à l'E.N.A.C de Brazzaville. Il en sortira nanti d'un diplôme de CAP C.E.G. Devenu enseignant il entreprend parallèlement une carrière d'écrivain et fait publier de nouvelles et des pièces de théâtres.

Sa pièce, *L'étudiant de Soweto* est son œuvre la plus connue. Elle a obtenu le grand prix du 9ème concours théâtral interafricain en 1979. Ceux qui le connaissent, le présentent comme un homme réservé, simple et ayant le sens de l'humour.

Bénéficiaire d'une bourse d'étude pour la France, il ajourna son voyage et ira finalement étudié en 1981 à Brazzaville. Il obtient une licence d'histoire.

Angeline (nouvelle) grand prix du 2^{ème} concours de la nouvelle de la langue française ;

L'étudiant de Soweto (pièce théâtrale) grand prix du 9^{ème} concours théâtrale interafricain ;
L'Afrique Accusée (théâtre).

II. Le Résumé de la pièce

Tableau 1

Le matin du 15 août 1976 à Johannesburg, MULUBE, président de l'union générale des élèves et étudiants de Soweto se présente à la direction de l'enseignement des aborigènes. Quelques jours plutôt, le gouvernement vient d'opérer une réforme scolaire en imposant les langues maternelles comme langue d'enseignement dans les écoles, collèges et lycées noirs. Les élèves boudent cette réforme qui vise à les maintenir dans l'ignorance, leur refuser certaines opportunités afin de mieux les exploiter. Leur langue maternelle ne leur permet pas encore d'accéder aux connaissances modernes surtout scientifiques. MULUBE est convoqué à cet effet par le directeur sur instruction du Ministre de l'Education des Aborigènes pour lui signifier que cette réforme est une loi gouvernementale et son application ne doit souffrir d'aucune contestation. Cependant, MULUBE ne cède pas aux intimidations du directeur qui, après son départ et déjà pris de panique, saisit la police et ordonne qu'on surveille le lycée de bidonville de Soweto.

Tableau 2

MULUBE fait le compte rendu de son entretien avec le directeur aux élèves et étudiants. Les membres de l'union rédigent une motion de protestation, à l'intention du gouvernement raciste de Pretoria. Ils exigent l'annulation pure et simple de cette réforme faute de quoi une grève illimitée sera décrétée dans les lycées, collèges et écoles noirs du pays.

Tableau 3

La scène se passe chez les parents de MULUBE, une misérable cabane faite de planche et de carton. MASSEKA, la mère de MULUBE se plaint de leur misère face à l'opulence choquante des blancs. Elle accuse ainsi DIEU d'être injuste. Son mari tente de la consoler. Pendant qu'elle se trouvait au puits, son fils vient annoncer à son père la grève qu'il va diriger dans deux jours. Son père tente en vain de le dissuader en lui rappelant l'échec des grèves antérieures. Vu sa détermination et sa ténacité, Il lui remet ensuite un gris-gris et un pistolet pour sa défense. Mulubé refuse le talisman qui selon lui n'est pas une arme de protection collective. De retour du puits, Masseka se plaint et s'en prend à son mari pour avoir accepté envoyer son fils au-devant de la mort. Ne pouvant plus supporter les propos de son épouse, BAKUOLE lui rétorque que la liberté et le bonheur ne s'obtiennent pas sans sacrifice.

Tableau 4

D'après le rapport de l'inspecteur présenté au commissaire, les élèves et étudiants de Soweto vont déclencher une grève à 7 heures. Le commissaire fait comprendre à NELSON, l'inspecteur qu'il n'a pas su étouffer le poussin dans l'œuf puis ordonne à toutes les unités, les brigades d'encercler le lycée de Soweto. Dans son bureau, le commissaire envisage massacrer tous les noirs si éventuellement ils osent descendre dans les rues. Il reçoit un coup de fil du directeur des aborigènes lui annonçant la suppression de L'Union Générale des Elèves et Etudiants de Soweto. La grève devient effective. La police ne parvient pas à disperser les élèves qui résistent avec détermination malgré les gaz lacrymogènes. Le commissaire ordonne alors malgré la protestation de son inspecteur de tirer à balle réelle sur les grévistes. 200 grévistes sont arrêtés. Mulubé lui disparaît. Le commissaire voulant de sa tête à tout prix torture ses parents qui ignorent eux-mêmes ce que leur fils est devenu.

Tableau 5

L'ordre est rétabli par la police. Nelson est chez lui pour se désaltérer avant d'aller présenter son rapport. Il sera surpris dans son propre salon par Mulubé qui l'attendait avec revolver en main. Conscient de ce qui l'attend, Mulubé est venu chez l'inspecteur pour deux raisons : IL est venu se donner lui-même contre la libération de ses parents injustement arrêtés. Aussi avant de mourir, vient-il discuter à cœur ouvert avec un blanc, en l'occurrence l'inspecteur de police.

Il fait comprendre à L'inspecteur que malgré leur faible moyen, le manque de soutien des autres noirs et les gros moyens de répression dont disposent les blancs, ils vaincront car leur cause est juste. Ils sont aussi favorisés par leur nombre car ils sont 18 millions et les blancs 4 millions seulement. En fin, il fait sentir à l'inspecteur l'humiliation que subissent les noirs depuis des siècles de servitude en l'obligeant à lui servir à boire. Nelson saisit l'opportunité pour désarmer Mulubé et au même moment, Whitehead, le brigadier, surgit et abat Mulubé qui en mourant s'écrie : « Nous...Nous vaincrons. »

Nelson arrive au commissariat et fait le bilan des affrontements : 497 morts et 1899 blessés. Mais pour l'opinion internationale, le commissaire réduit le bilan à 2 morts et 6 blessés. A ces moments, l'inspecteur change d'attitude : il est traumatisé par le carnage auquel il vient d'assister, par son entretien avec Mulubé et sans doute par le cynisme du commissaire. Tout triste, il engage une vive discussion avec son commissaire. Nelson condamne cette injustice qui

sévit en Afrique du sud et ne pouvant plus la supporter, il démissionne et envisage quitter le pays. Le commissaire qui le prend pour un traître et négrophile l'abat pour empêcher qu'il n'aille divulguer le secret du pays ailleurs.

III. L'étude des personnages

Le commissaire : Il est le prototype du blanc raciste sud-africain. IL se croit le défenseur des blancs très minoritaires. IL foule au pied toutes les règles morales et n'hésite pas à défendre les intérêts de la communauté blanche. Pourtant, il n'est pas intimement convaincu de la cause dont il se veut le défenseur. Se croyant tout puissant et supérieur aux noirs, il refuse de façon délibérée de communiquer avec les noirs et se fait volontairement cynique. Il est prêt à tuer même les siens dans le cadre de sa mission.

L'inspecteur de police : C'est un fonctionnaire qui accomplit sa mission dans le respect des lois. Il est d'un cœur humain et ne cautionne pas l'injustice et la souffrance. S'il est animé d'un complexe de supériorité face à Mulubé, c'est juste une apparence. Or en réalité il partage le même sentiment avec les noirs : l'absurdité de l'apartheid. C'est cette sensibilité pour la cause des noirs qui va occasionner sa mort. Car, en disant la vérité à son chef hiérarchique, il se place aux côtés des noirs opprimés.

Mulubé : Il est l'acteur principal de la pièce. Courageux, endurant, optimiste, il est la voix des noirs opprimés et incarne la résistance face à l'injustice et à la ségrégation raciales des blancs. Aguerri par les dures conditions de vie, il est le symbole de la jeune génération de la jeunesse noire qui lutte pour obtenir ses droits face aux blancs. IL ne souffre d'aucun complexe. Au contraire, il est lucide et fait preuve d'assurance dans ses propos. C'est pourquoi ses interlocuteurs lui opposent un refus de dialogue de peur de se laisser convaincre par ce jeune. C'est un militant convaincu ; une forte tête qui sait s'imposer ; se faire entendre et mobiliser. La manifestation massive et spontanée des élèves noirs à la grève est à inscrire à son actif. Dans sa lutte, il privilégie le bonheur collectif et est prêt à se sacrifier pour les autres. Raison pour laquelle il refuse le talisman que lui donne son père pour sa protection personnelle. Toujours dans le même élan, il s'est rendu lui-même à la police pour la libération de ses parents injustement arrêtés acceptant ainsi d'être le martyr de la cause qu'il défend.

Le couple Bakuolé-Masseka : Ce couple incarne la misère dans laquelle croupissent les noirs sud-africains la communauté noire. Il témoigne aussi du sentiment de résignation qui les caractérise.

En effet, Masseka est la figure de la vieille génération consciente de l'injustice dont elle est victime mais amorphe. Elle ne cesse de se plaindre et de s'en prendre à Dieu sans entreprendre aucune action salvatrice. Pour elle, le blanc est toujours le plus fort et que le noir ne pourra pas tenir devant lui. D'où sa résignation, son fatalisme.

Bakuolé, à l'opposé à son épouse, estime que la misère des noirs ne provient pas de Dieu mais d'eux-mêmes parce qu'ils ne savent pas se défendre. C'est la génération intermédiaire qui a pris conscience de sa situation d'opprimé mais qui ne dispose pas encore de moyens pour entreprendre efficacement la lutte de libération. Conscient de sa faiblesse face aux blancs, il n'a pas du tout perdu l'espoir de vaincre un jour malgré les échecs subis lors des révoltes antérieures. C'est ainsi qu'il encourage implicitement son fils à mener le combat de libération.

IV. L'étude des thèmes

La ségrégation raciale : C'est le thème principal même de la pièce. Il se remarque à travers la mauvaise volonté des blancs de séparer les deux communautés, noire et blanche, qui composent l'Afrique du sud. C'est d'ailleurs ce qui sous-tend la politique de l'apartheid. Cette politique consiste à maintenir le noir sud-africain dans la misère, lui refuser toute possibilité de s'épanouir et favoriser plutôt l'émergence, l'hégémonie ou la puissance des blancs dans tous les domaines. La réforme du programme d'enseignement envisagée par le blanc est une preuve irréfutable du racisme des blancs.

L'injustice et l'arbitraire : La pièce traite aussi du thème de l'injustice et de l'arbitraire exercé quotidiennement par les blancs sur les noirs en Afrique du sud. La décision des blancs de reformer le programme d'enseignement dans les établissements noirs sans consultation préalable des concernés est une injustice criarde. L'arrestation des parents de Mulubé relève de l'arbitraire car ils ne sont pas responsables des faits pour lesquels ils sont arrêtés. Enfin la démission de l'inspecteur prouve à suffisance que la politique d'apartheid n'est autre chose qu'une injustice faite aux noirs.

La dignité : La dignité est le socle même de la lutte que mènent les noirs. En effet, les noirs ont compris la manœuvre et la mauvaise intention des blancs qui veulent toujours les maintenir dans le statut des sous-hommes, ce sont des êtres qui ne peuvent jouir des mêmes prérogatives que les blancs. C'est ainsi qu'ils ont décidé collectivement de lutter, de se sacrifier et de refuser de se plier sous les lois de l'apartheid afin d'affirmer leur dignité.

La violence : La violence se découvre tout le long de la pièce. L'entretien de Mulubé avec le Directeur des aborigènes, la mort de Mulubé, l'arrestation de ses parents et le carnage des élèves et étudiants, sont autant des scènes de violence qui affectent le peuple noir d'Afrique du Sud. Les blancs ne lésinent pas sur les gros moyens de répression pour réduire les noirs au silence. C'est ce qui témoigne de leur brutalité et rend conflictuelle la cohabitation entre les deux communautés.

V. La portée de la pièce

La problématique fondamentale qu'aborde Maoundoé Naindoubu est la politique de la ségrégation raciale prônée par les blancs en Afrique du sud. Cette politique hypothèque véritablement l'avenir des noirs dans tous les domaines. La question de leur survie devient difficile. Pour l'auteur, la situation sociopolitique et économique de l'homme noir est préoccupante. Cela exige une détermination, une sensibilisation et une mobilisation collective pour sortir le noir de l'abîme au fond duquel l'histoire l'a enfoncé. L'homme noir se doit l'obligation de défier le sort et refaçonner son destin. IL doit refondre son espoir avec optimisme même au prix de sa vie. Car il n'y a pas de développement sans liberté et la liberté ne se donne pas. Elle s'arrache au prix d'une lutte. Ce qui suppose que l'homme noir se doit refondre sa mentalité rétrograde, de repenser sa culture. Cette culture de résignation qui l'empêche de prendre son destin en main.

THEME II : ENGAGEMENT

Introduction

L'engagement est une prise de position pour défendre une cause juste. Dans le contexte littéraire, l'engagement se justifie par le fait qu'un écrivain ou artiste mette son œuvre au service de la société pour dire ses aspirations et ce dont elle souffre.

Généralement, l'engagement est provoqué par une situation sociopolitique, culturelle et économique déplorable. Situation qui déclenche des réactions, motive un engagement et une lutte en vue d'un changement. Cette lutte s'étend aussi bien sur le plan intellectuel que sur le plan de l'action.

Sur le plan intellectuel ou de la pensée, il s'agit d'informer l'homme sur les phénomènes qui affectent sa condition de vie et d'existence. Lui dire d'une part les buts de la révolution et les moyens à mettre en œuvre d'autre part.

Au plan de l'action, la révolution suppose aussi qu'il faut passer à l'action physique si cela s'avère nécessaire.

L'engagement littéraire date des temps anciens. Avec la littérature Française, cette notion trouvera son expression avec le siècle des lumières. En Afrique, la littérature est dans son ensemble une littérature engagée à cause des injustices des frustrations perpétrées par la colonisation. A l'occasion des deux congrès tenus respectivement en 1956 à Paris et en 1959 à Rome, les écrivains et artistes noirs avaient affiché leur volonté de mettre leur plume au service de leur société.

Cependant, l'histoire a démontré aussi que beaucoup d'écrivains ont perdu la responsabilité qui est la leur pour produire des œuvres dépourvues de portée sociale. C'est ce que l'on pourrait désigner sous le vocable de « L'ART POUR L'ART. » Les partisans de cette doctrine littéraire écrivent sans se soucier des problèmes qui minent la vie de l'être humain.

Illustration : Les *Mains sales* de Jean Paul Sartre

I. La vie de l'auteur

Né le 25/06/1905 à Paris dans une famille catholique, fut élève dans la religion catholique. Après la mort de son père en 1907, il fut pris en charge par sa mère et ses parents maternels. Doté d'une grande intelligence, le futur écrivain découvre assez tôt le cinéma et les livres d'aventure. IL s'initie à la vraie littérature en lisant Hugo et rêve à son tour d'écrire.

En 1924, il entre à l'Ecole Normale Supérieure après avoir brillamment passé ses deux BAC. En 1929, à la grande surprise générale, il échoua à l'agrégation. IL conquiert la première place l'année suivante.

Bien que s'intéressant aux questions politiques et sociales, il fait passer avant tout le travail de l'écrivain. IL considère la Littérature comme un redoutable instrument de combat. De 1929-1936, il sera nommé professeur de philosophie au HAVRE. Prisonnier de guerre le 21/06/1940, il réussira à se faire libérer le 1^{er} /04/1941. Après la libération de la France en 1945, il devient l'écrivain le plus célèbre de son pays et bénéficie malgré lui d'admiration venant même des gens qui l'ont mal lu ou mal compris et qui se réclament existentialiste. Fondateur du journal « LES TEMPS MODERNES », il voulait transformer radicalement la société bourgeoise mais cette entreprise échoua comme le parti Le RASSEMBLEMENT DEMOCRATIQUE REVOLUTIONNAIRE qu'il a fondé.

En 1952, il adhère au PARTI COMMUNISTE et se brouille avec ALBERT CAMUS. Quatre ans plus tard, il quitte le Parti Communiste qu'il qualifie de « **marchandise importée d'URSS.** » Directeur du journal « LA CAUSE DU PEUPLE », il refuse en 1964 le prix Nobel de la Littérature pour ne pas qu'on l'enferme dans une définition. Il est mort le 15/04/1980

II. Ses œuvres

1. L'Imagination ,1936
2. L'Imaginaire ,1940
3. L'Etre et le néant ,1943
4. L'Existentialisme est un humanisme, 1946
5. La Nausée,
6. Les Chemins de la liberté ,1945-1949
7. Le Mur, 1939
8. Les Mouches ,1943
9. Huis clos ,1944
10. La Putaine respectueuse, 1946
11. Les Mains sales, 1948
12. Les Mots ,1964
13. Situations ,1

III. La synthèse de la pièce

La pièce est écrite en sept tableaux dont le 1^{er} et le 7^e se rejoignent. Le reste constitue un flash-back qui montre le cheminement de l'action.

Tableau 1

Hugo sort de la prison et se présente chez Olga où il retrouve souvenirs et objets de son enfance. En prison, il croyait manquer à ses camarades. Pourtant, ceux-ci se contentaient de lui envoyer de chocolats empoisonnés. Il sait à présent qu'il sera tué car il est soupçonné, contester par ses camarades militants. IL est 21h presque quand les tueurs arrivent chez Olga avec Louis. Ce dernier avait quelques années plutôt donné l'ordre à Hugo d'abattre HOEDERER. OLGA se propose de sonder Hugo pour voir s'il est oui ou non récupérable pour le parti. Elle arrive à convaincre Louis qui acceptent de retirer ses hommes pour les mettre en faction jusqu'à minuit. Hugo hésite longtemps avant de faire des aveux à Olga.

Tableau 2

Hugo est secrétaire du parti Prolétarien. Un jour, pendant qu'il tape à la machine, le Comité Directeur de son parti discute vivement dans une salle voisine. Peu de temps après, Louis entre et apprend que le chef du parti, HOEDERER, vient d'être autorisé par le comité à engager des pourparlers avec le REGENT. Louis qualifie leur chef, Hoederer, de traître et estime que le climat qui prévaut entre leur parti et le régent d'une part entre leur parti et le pentagone d'autre est malsain. Donc en aucun cas Hoederer ne doit engager des négociations avec eux. Pour lui, l'association de ces trois partis est impensable. C'est une manœuvre de Hoederer et il faut éviter cela. Il propose à Hugo le poste de secrétaire particulier auprès de Hoederer parce qu'il est le seul à remplir les conditions requises : il est intellectuel et marié. Sa mission auprès de leur chef est de tout faire pour qu'il ne rencontre pas les envoyés du REGENT et du PENTAGONE ou du moins qu'il ne les rencontre pas deux fois. Ce qui signifie qu'il est recommandé à Hugo de faciliter la tâche des « nettoyeurs » qu'on lui enverra. Hugo accepte sa mission mais refuse d'être réduit au simple rôle de figurant ou de complice. Il veut faire le travail lui-même.

Tableau 3

Hugo et sa femme Jessica se sont désormais installés chez Hoederer. Hugo s'absente un temps et Jessica profite pour fouiller sa valise. Elle contient un revolver et des photos. Hugo revient et révèle à sa femme que Hoederer sera tué mais elle ne le croit pas. Peu de temps après les gardes de corps de HOEDERER, Slick et Georges, entrent et veulent fouiller la valise de nouveaux venus car c'est la règle. Le couple essaie de les congédier poliment. Une dispute éclate. La

tension monte dangereusement. Heureusement Hoederer entre et déclare que la fouille est sans importance. Il prend même la défense d'Hugo. Finalement, on décide de tout oublier. Mais Hoederer revient lui-même sur la question de la fouille en demandant au couple d'être franc et dire s'il y a une arme ou pas. Hugo répond par la négation ; Hoederer ordonne alors à ses gardes de corps de se retirer. Mais, à la stupeur d'Hugo, Jessica demande que la fouille ait lieu. Ce qui fut fait mais le résultat est négatif. Les gardes de corps sortent. Après leur départ, Hoederer sentant qu'il y a quand même quelque chose de caché questionne Hugo sur son embarras. Celui-ci affirme qu'il ne veut pas qu'on touche à ses affaires personnelles. Son patron pense qu'il s'agit de ses photos et se retire. Jessica explique enfin que c'est elle qui a enlevé le revolver de la valise pour le cacher ailleurs. Hugo ressemble de moins à moins à un tueur.

Tableau 4

Les deux conjoints sont au bureau de Hoederer. Jessica donne l'arme à Hugo qui refuse et de la prendre. Elle excite son mari à accomplir sa mission. Hugo finit par prendre l'arme mais involontairement. Jessica le déconseille de commettre son crime. C'est à ce moment que Hoederer révèle à Hugo qu'il va être tué. Les négociateurs arrivent : LE PRINCE PAUL, le représentant du REGENT et KARSKY, représentant du PENTAGONE. Après quelques remarques railleuses à l'endroit d'Hugo, les négociations commencent et on décide de mettre sur pied un Comité National clandestin chargé de sauvegarder l'intérêt et l'indépendance du pays. Les négociateurs proposent que le comité comprenne 12 membres dont deux pour le parti prolétarien, quatre pour le Régent et six pour le Pentagone. HOEDERER rejette la proposition et voudrait que le comité soit composé de six membres dont trois sièges pour le parti Prolétarien. La dernière proposition est acceptée par les autres partis après moult discussion. Hugo intervient à ces moments pour protester contre la décision qu'ils viennent de prendre. Hoederer lui intime l'ordre de sortir mais il refuse d'obéir. Il décide d'accomplir sa mission mais juste à ce moment, une détonation fait briser les vitres. Tout le monde s'aplatit. Karsky est blessé. Fou de colère, Hugo se dit que cet incident est signal un de ses camarades. Il confie aux gardes de corps de HOEDERER qu'il est chargé d'une mission. Jessica intervient au bon moment pour sauver la situation en interprétant autrement les propos de son mari : « **ça veut dire que je vais avoir un enfant.** »

Tableau 5

OLGA vient rendre visite au couple Hugo et leur apprend que c'est elle qui a lancé la grenade.

Elle ajoute que le parti s'impatiente. Après son départ, Hugo et sa femme méditent sur la mort future de leur chef. Hugo ne se décide pas à agir tandis que sa femme, instinctivement, pense en faveur de Hoederer. Un peu plus tard Hoederer arrive. Jessica incite son mari à s'expliquer avec lui mais celui-ci a peur de se laisser convaincre. La discussion s'engage tout de même. Hoederer explique à Hugo les raisons pour lesquelles il a décidé que le parti s'associe au REGENT et au PENTAGONE. La fin de la guerre est imminente et la victoire de son parti est certaine.

Seulement il ne veut pas que lorsque son parti aura pris le pouvoir, on puisse dire qu'il est imposé par l'étranger. Ce qui pourra entraîner une rivalité éternelle entre le parti et les autres mouvements et formations politiques. Hoederer veut faire de sorte que le pouvoir revienne d'abord aux autres et lorsqu'ils se seront attirés la colère du peuple par des mesures rigoureuses, le peuple les balayera et demandera au parti prolétarien, le parti minoritaire de faire son expérience.

Ainsi. Leur parti viendra au pouvoir tête haute. Au cours de cette discussion, Hugo découvre que Hoederer ment aux autres membres du parti. Il lui en fait la remarque. Celui-ci ne nie pas bien le contraire. Il ajoute même que : « **la pureté st une affaire de fakir et de moine, moi, j'ai les mains sales.** » Hoederer révèle à Hugo que les mêmes qui désapprouvent sa politique aujourd'hui, non seulement ils l'accepteront mais ils l'appliqueront demain. Hugo semble être convaincu mais ne veut pas l'avouer même après le départ de son patron. Et lorsque Jessica trouve que son patron, Hoederer a raison et pour se donner une bonne conscience Hugo dit : « **demain matin, je ferai le travail.** »

Tableau 6

Ici prend fin le flash-back. Jessica dit à Hoederer qu'il a raison et lui révèle par la même occasion que son mari veut le tuer. Mais Hoederer savait déjà qu'il allait le tuer. Hugo entre visiblement tourmenté et refuse de s'en aller lorsque son patron lui propose d'aller se reposer. Hoederer lui rappelle que c'est une femme qui a lancé la grenade et signifie à Hugo qu'il n'a pas la tête d'un tueur. C'est ce qui s'avère juste lorsque Hoederer lui a expressément tourné le dos, Hugo n'était pas capable de lui tirer dessus. Il reconnaît alors qu'il est lâche mais refuse de changer d'avis. Il se retire et Hoederer demande à ses gardes de corps de le laisser circuler librement. Jessica apparaît et propose à Hoederer de coucher avec elle. Il refuse d'abord et après commence par céder et fini par l'embrasser. Au même moment Hugo revient et voit la scène. Il se jette sur le

revolver posé sur le bureau et tire trois coups sur HOEDERER qui, avant de mourir ordonne à ses gardes de corps de ne pas le tuer.

Tableau 7

C'est le retour au présent à l'an 44 après la sortie de prison d'Hugo. Ce tableau complète directement le 1^{er}. Olga insiste auprès d'Hugo pour savoir si c'était à cause de Jessica ou pour la sauvegarde du parti qu'il a tué HOEDERER. La réponse de Hugo à la question est évasive sinon ambiguë : il ne sait pas au juste ce s'est réellement passé ; mais il l'avait tué parce qu'il a ouvert la porte et c'est le hasard qui a agi. Au fond, il aimait bien son chef et qu'il regrette sa mort. Olga est soulagée et atteste qu'elle n'ouvrira pas la porte aux tueurs. HUGO est « **récupérable.** » Olga s'oppose à l'idée d'Hugo de reprendre son nom de combat RASKOLNICOFF. Pour elle, ce nom doit être oublié, enterré car c'est désormais celui de l'homme qui a tué Hoederer et mort en prison suite d'empoisonnement. Elle lui explique aussi pourquoi il ne doit plus reprendre ce nom de combat. Le parti applique maintenant et textuellement la politique prônée par HOEDERER, seulement les membres du parti ont mauvaise conscience. Ils ne veulent pas qu'on interprète la mort de HOEDERER comme un crime politique mais plutôt comme un crime passionnel. Hugo découvre alors sa naïveté et se rend en même temps compte que son patron avait raison sur le plan politique et que tous les membres du parti ont tous « **les mains sales.** » Il réalise à présent que Hoederer est un grand chef, un grand homme et refuse désormais de travailler avec ceux qui l'ont toujours menti. Et, pour que le vrai motif de la mort de Hoederer ne soit pas caché comme le souhaitent les autres membres du parti ; et pour que sa mémoire soit dignement rétablie, il décide de se laisser abattre par les tueurs conduits par Louis. C'est pourquoi il ouvrira lui-même la porte en criant : « **non récupérable.** »

IV. L'étude des personnages

Hugo Barine : C'est un enfant bourgeois qui a connu une mutation curieuse en entrant dans le camp des révolutionnaires prolétariens. Il cherche à s'élever au-dessus des hommes mais aussi défendre la cause de ceux qui subissent l'injustice et la domination des bourgeois. Mais son combat se fonde sur les idées, les principes et non sur des réalités que vivent les hommes. C'est donc un idéaliste. C'est un type d'intellectuel qui vit dans la confusion de la politique et de la morale. En effet, il croit être contre Hoederer comme les autres alors qu'il s'est trompé de porte. Car le désaccord entre Hoederer et les autres membres du parti est une question d'opportunité et non de principe. Par rapport à son acte et son comportement vis-à-vis d'Olga, c'est un homme

bâtard et immature en politique. Car il n'a pu trouver une raison pour justifier son assassinat et refuse le mensonge en politique.

En fin, Hugo se déclare non récupérable parce qu'il refuse de jouer le jeu des hommes qui consiste généralement à mentir pour se satisfaire.

Hoederer : C'est l'opposé d'Hugo dans la mesure où il se présente comme un homme réaliste, un chef politique sans faiblesse qui sait maîtriser les situations les plus délicates. Il a horreur des solutions violentes. Il aime et comprend les autres, même son propre assassin. Mais paradoxalement à ce caractère, il pratique la politique de « **tous les moyens sont bons s'ils sont efficaces.** » Ce qui veut dire que dans ce bas monde des vivants, toute morale, toute pureté ou honnêteté est impossible. Au contraire on est obligé de se salir les mains, d'utiliser les moyens quelque fois indignes pour atteindre son but. S'il a menti, c'est une stratégie pour arriver à bien asseoir le parti des prolétaires et réaliser l'instauration d'une société sans classe.

Jessica : Cette femme joue le rôle de déclic et surpasse son mari par sa perspicacité. Elle est intervenue plusieurs fois pour sauver des situations délicates. Elle apparaît par moment hypocrite à l'égard de son mari. Elle le trouve aussi féminin et il faut le secouer pour qu'il agisse. C'est pourquoi elle déclare : « **on se ressemble trop.** » Elle lui apporte le revolver en disant : « **j'ai horreur des gens qui ne fassent pas ce qu'ils ont décidé de le faire.** » Jessica est une femme qui n'hésite pas porter la culotte quand la situation tourne au tragique. Mais ce rôle déterminant et salutaire qu'elle joue est vite battu en brèche lorsque par étourderie elle s'est jetée dans les bras de Hoederer déclenchant ainsi la mort de celui-ci. On peut déduire que son acte est le fruit d'un hasard mais en réalité tout cela a été préparé depuis longtemps car comme Hugo, Jessica est fascinée par la personnalité de HOEDERER.

Olga : C'est une militante endoctrinée, capable de défendre les intérêts du parti. Elle est impitoyable lorsque qu'il s'agit de défendre les intérêts du parti : « **Je me moque de sa vie. Je dis seulement qu'avant de le supprimer on doit examiner si le parti peut le reprendre.** » C'est elle qui a failli tuer à la bombe et au chocolat empoisonné. Son vrai rôle dans la pièce est celui du miroir qui renvoie à l'image. Elle est en effet là pour montrer à Hugo ce qu'il doit comprendre et ce qu'il est en réalité : un mortel qui doit tenir compte des réalités de ce monde de vivants pour orienter ses actions. C'est la philosophie du réalisme.

V. Politique et morale dans les mains sales

Les *Mains sales* présente deux acteurs principaux autour desquels l'auteur pose la question de la politique et la morale en politique : Hugo barine jeune intellectuel anarchiste et Hoederer, le S.G du parti prolétarien.

Pour Hoederer, la politique étant l'art de convaincre, il ne faut pas lésiner sur les moyens à mettre en œuvre pour atteindre le but. Ce qui justifie la théorie selon laquelle « **la fin justifie les moyens** » Selon Hoederer, la pureté en politique n'est qu'un refus de l'engagement, une fuite de responsabilité devant les événements, les maux qui minent la société. C'est pourquoi, il n'est pas bon de tout montrer en pleine lumière. Il faut par moment mentir.

Pour Hugo, il est n'est pas possible que l'on fasse usage des moyens déloyaux en politiques pour gérer la cité. C'est dans ce sens qu'il s'en prend ouvertement à Hoederer qui use du mensonge pour sauvegarder la vie du parti. Il assimile le mensonge à l'oppression et refuse de prendre part à l'oppression. Car il faut plutôt libérer la classe prolétarienne que de l'aliéner davantage. Il s'érige en défenseur de la morale, valeur que la politique tente parfois d'ignorer. Hugo se présente comme un idéaliste qui ne maîtrise pas la chose politique. C'est ici que son patron prend le dessus sur lui. Car Hoederer est pratique et pense par ses méthodes sauver les hommes.

VI. Le sens de l'œuvre

Pendant et immédiatement après la deuxième guerre mondiale et jusqu'à maintenant, les assassinats politiques sont monnaies courantes. En politique, il n'est pas chose difficile de passer par des chemins tortueux, les chemins les plus louches et criminels pour atteindre ses buts car il faut le rappeler « **tous les moyens sont bons pourvu qu'ils soient efficaces.** » Et aussi en politique il n'est pas rare de changer d'avis, de faire les Alliances contre la nature même pourvu que l'on sauve ses intérêts ou les intérêts des deux partis.

Par cette pièce, Jean Paul Sartre dénonce ces pratiques et la pensée des dirigeants marxistes pour qui en effet tous les moyens sont bons pourvu qu'ils soient efficaces.

THEME III : ROLE DE L'ECRIVAIN DANS LA SOCIETE

Introduction

L'écrivain vit en société. Il est le dépositaire de l'espérance de sa communauté et est considéré comme le porte-parole de ceux qui subissent l'injustice. Il éclaire le peuple et dénonce les actions des gouvernants, les habitudes, les mentalités et certaines activités sociales qui ne favorisent pas le développement. La littérature est pour lui une arme qui lui permet de combattre les problèmes auxquels la société est confrontée. Il fait ainsi de la littérature engagée.

L'œuvre littéraire doit refléter la société et toute production littéraire doit être un message destiné à transformer le milieu humain. C'est pourquoi l'écrivain doit orienter ses réflexions sur les réalités sociales. Cette littérature sociales, cet engagement de l'écrivain n'est pas sans conséquence ou encore fait de l'écrivain une victime. Il est souvent exposé au mépris, aux menaces des autorités. Toutefois ces obstacles ne sauraient dévier l'écrivain de son objectif ; d'être la voix de ceux qui sont opprimés ou muselés. C'est dans cette logique que s'inscrit l'affirmation de CESAIRE lorsqu'il dit : « **Ma bouche sera la bouche de ceux n'ont pas de bouche...** » L'art n'admet pas le mensonge dans le sens où l'artiste est celui-là qui donne espoir et au bout de sa plume se trouve la liberté du peuple. Raison pour laquelle, il met l'accent sur la vérité. Le rôle de l'écrivain n'est pas un fait nouveau en littérature. Depuis toujours, les écrivains ont donné une portée sociale à leurs œuvres : Ils ont toujours réagi devant des situations humiliantes, ils ont toujours dénoncé la domination des classes et imaginé une société de justice, de liberté, de vérité où les guerres civiles, l'esclavage, l'oppression sont inconnus. La littérature doit donner à réfléchir, réveiller les consciences.

Illustration : Discours de suède d'Albert Camus

I. Biographie de l'auteur

Albert Camus est né 1913 en Algérie. Son père est un ouvrier agricole. Orphelin de père à l'âge d'un an, son éducation fut confiée à sa mère qui l'avait élevé dans un pauvre appartement d'un quartier populaire d'Alger. Après son Bac, il poursuit ses études en philosophie qui le fascinait déjà un peu tôt. En 1936, il se présente à la licence en philosophie mais il n'a pas pu poursuivre ses études au-delà à cause de la tuberculose dont il souffrait dès son bas âge. Il décida dès lors de faire carrière dans les Lettres. Lorsque la deuxième guerre mondiale éclata, **Albert Camus** prend

la résolution de s'y engager mais il a été ajourné pour des raisons de santé. Ne pouvant plus prendre activement part à ce conflit, il devient alors le collaborateur actif du journal **COMBAT**. Il est mort en 1960 dans un accident de voiture.

II. Bibliographie de camus

1. L'Etranger, 1942.
2. La Peste, 1947.
3. La Chute, 1956.
4. L'Exil et le Royaume, 1957.
5. La Mort Heureuse, 1971(titre posthume)
6. Le Malentendu, 1944.
7. Caligula, 1944.
8. L'Etat de Siege, 1948.
9. Les Justes, 1949.
10. Discours de Suède, 1957.
11. Le Mythe de Sisyphe, 1942.
12. L'Envers et L'Endroit, 1937.
13. L'Homme révolté, 1951.
14. Noces, 1939.
15. Actuelles I, II, III.

III. La présentation de l'œuvre

Discours de suède est la récapitulation des discours que CAMUS a prononcé en décembre 1957, lors de la remise du Prix Nobel de la Littérature. Il eut deux discours à cet effet : le discours du 10/12/1957 prononcé à l'hôtel de ville de Stockholm à la fin du banquet qui clôturait les cérémonies de l'attribution du Prix Nobel et celui du 14 décembre de la même année. Ce second discours est le plus important car il, revêt un aspect purement littéraire. Le premier n'était qu'une allocution de reconnaissance adressée aux autorités suédoises et en particulier aux membres de jury. C'était donc un discours protocolaire. L'auteur y manifeste sa joie et sa gratitude en promettant de toujours mettre sa plume au service de la société. Cependant, le Discours du 14/12/1957 est une conférence qui a un caractère plus littéraire que protocolaire. Elle eut lieu dans l'amphithéâtre de l'université d'Upsal sous le thème de : « **L'ARTISTE ET SON TEMPS.**»

1. Le Discours du 10/12/1957

Dans ce discours, Camus rassure les membres de l'académie de sa reconnaissance pour l'avoir hautement honoré en lui attribuant le Prix Nobel de la Littérature. Son émotion s'explique par le fait que cette récompense vient le porter au sommet de la gloire alors qu'il est encore jeune et que bien d'autres écrivains demeurent encore méconnus en Europe. Par cette émotion, il lui a fallu se rappeler de l'idée qu'il se faisait de l'art et du rôle de l'écrivain dans la société. Albert Camus laisse comprendre qu'il ne peut pas vivre son art qui lui permet d'être au niveau de tous et que **« l'art n'est pas une réjouissance solitaire mais un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes. »** Par les moyens de l'art, l'artiste vient au secours de ceux qu'on tente de réduire au silence. A ce prix, l'art est ennemi du mensonge et de la servitude. L'artiste a une obligation sociale qui celle de lutter pour la liberté sans désespérer.

2. Le Discours du 14/12/1957

C'est une conférence au cours de laquelle Camus aborde la question de l'Engagement. Il fait remarquer au préalable que l'époque de maintenant n'est pas comme celle d'hier : **« Notre époque est une époque de crise. »** C'est pour cette raison, dit-il, que l'artiste d'aujourd'hui ne doit pas se comporter comme celui d'hier. L'artiste des temps anciens pouvait s'abstenir pour produire des réflexions autres que celles qui portent sur les aspirations du peuple. Mais celui de nos jours est embarqué. Il doit ramer.

A ceux qui concluraient trop vite que le mensonge est l'essence de l'art, **Camus** répond qu'il en est rien. Pour lui, **« l'art n'est ni le refus total, ni le consentement total à tout ce qui est. »** En d'autres termes, l'art est constitué d'une dose savante du réel et d'irréel, chaque artiste fait ce dosage à sa manière. Cependant, on ne doit pas juger l'homme contemporain au nom de l'homme du futur. Le vrai artiste est celui-là qui absout au lieu de condamner. Il est celui-là qui plaide pour l'amour du prochain et défend la cause collective. Tout cela est l'objectif de l'artiste du 20^{ème} siècle qui a l'obligation de parler au nom de ceux qui ne le peuvent pas. L'artiste de ce siècle présent ne doit pas s'attarder sur la beauté de l'art même si celle-ci est une composante de l'art. Mais il doit plutôt chercher à édifier, à conscientiser tout en persévérant car au bout de chacun de ses pas se trouve la Liberté.

Pour finir, Camus affirme que notre époque est celle des catastrophes, des mensonges, des humiliations et des injustices de toute sorte. C'est pourquoi l'artiste ne doit pas se décourager. Au

contraire, il doit se réjouir et continuer son œuvre étant donné que plus l'entreprise est difficile, plus grande est la joie qu'on éprouve après la réussite.

THEME IV : CONDITION HUMAINE

Introduction

La condition humaine de l'homme sur terre ne se confond pas à sa condition sociale. En effet, la condition humaine est la situation métaphysique de l'homme sur terre. Des successions des événements et des faits sur lesquels son pouvoir est limité. Cependant, la condition sociale est l'appartenance de l'homme à une classe sociale.

La condition humaine n'épargne aucune créature de Dieu sur terre. Elle est la même pour tous les hommes. Car partout dans le monde, l'homme naît un jour, évolue dans le temps et meurt finalement. Au cours de cette évolution, l'existence de l'homme peut se lire sur un tableau de bonheur ou tout est rose mais aussi elle est soumise à toutes sortes de malheurs et à tous les degrés possibles. Ces différentes épreuves constituent les vicissitudes de la vie qui n'épargnent personne même si l'homme croit qu'il y a des gens plus malheureux que d'autres. Autrement dit, la vie de l'homme se résume à une série de bonheur et de malheur, de joie et de tristesse avec pour finalité la mort : c'est **la Condition Humaine**.

La condition humaine est identique pour tous les hommes sur terre. Mais les réactions face à ces épreuves de la vie sont propres à chaque société en fonction de son contexte socioculturel. Chez les négro-africains par exemple, on constate un certain refus face à ces différentes épreuves de la vie. C'est pourquoi, il faut toujours chercher les causes de tous les malheurs qui affectent l'individu. En effet, chez les noirs, tous les malheurs de l'homme sont provoqués par Autrui et il faut en trouver la cause pour les conjurer en consultant marabout, sorcier, guérisseur. Même en occident, les réactions au sujet de la condition humaine diffèrent selon les classes sociales. Dans tous les cas, l'homme mène une lutte perpétuelle afin de trouver des solutions à ses malheurs. Et face à la mort qui est l'épreuve finale, les hommes se sont posé les questions suivantes :

1. D'OU VIENT LA MORT ?

2. OU VA L'HOMME APRES SA MORT ?

Quant à l'origine de la mort, diverses traditions des peuples s'efforcent de donner une explication qui relève tantôt du mythe tantôt de la religion. Et, pour ce qui concerne le sort de l'homme après la mort, il y a deux réponses sur le plan universel :

- La mort est considérée comme le début d'une nouvelle vie qui sera meilleure ou pire en fonction du comportement de l'individu sur terre.

- La mort est considérée comme la fin de l'homme car il n'y a plus de vie au-delà de la mort.

Illustration : Les soleils des indépendances

I. La vie de l'auteur

AHMADOU KOUROUMA est né en 1927 à Boundiali en Côte D'Ivoire d'une famille commerçante. IL a connu une enfance aventureuse. Cependant, il a pu poursuivre des études supérieures. En effet, il a commencé ses premières études dans son village natal, puis à l'école primaire supérieure de BINGERVILLE avant d'être reçu au concours d'entrée à l'Ecole Technique Supérieure de Bamako. Il y passe deux ans. Mais à la suite d'une agitation estudiantine, il est arrêté comme meneur et sera expulsé. Rentré au pays, il sera mobilisé comme tirailleur. Il fait le peloton des gradés. Quand la lutte du R. D. A a commencé, il est désigné pour réprimer la révolte mais avec beaucoup de courage, il refuse d'obtempérer. Son refus de participer avec son bataillon à ces répressions lui vaut d'être emprisonné. Il est dégradé et envoyé en Indochine. Ce qui lui permettra de s'initier aux techniques de lutte de libération. Il y passera trois ans. A sa libération, il suit des études supérieures de Droit à Lyon et se spécialise dans les affaires d'assurance. Avec son diplôme de l'Institut des ACTUAIRES. Il travaillera dans ce domaine en Côte d'ivoire.

Mais en 1963, après être soupçonné d'action subversive, il s'exile un temps en Algérie, au Cameroun et au Togo.

Kourouma a milité au sein de la FEDERATION DES ETUDIANTS D'AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE et a activement pris part à des luttes pour la libération et la restauration de la dignité du continent africain. Installé en France de 1969 à 1971, il a travaillé dans une grande banque parisienne. Cette dernière fera ensuite de lui le sous-directeur de sa filiale ivoirienne à Abidjan. En fin, il a dirigé pendant plusieurs années L'Ecole Internationale des Assurance de Yaoundé. Il décède en France le 11/12/2003 à la suite d'une opération du cerveau.

II. Les Œuvres de l'auteur

1. *Les soleils des indépendances*, 1968.
2. *Monnè, outrages et défis*, 1990.
3. *En attendant le vote des bêtes sauvages*, 1998.
4. *Le diseur de vérité*, 1998.
5. *Allah n'est pas obligé*, 2000.

III. La synthèse de l'œuvre

Première partie

Elle commence par la mort dans la capitale de la côte des ébènes. Fama, prince Doumbouya ruiné par les indépendances est devenu un vautour. Il est réduit à vivre des obsèques et des funérailles. Venu avec retard aux obsèques de son défunt cousin IBRAHIM KONE, il est en colère parce que vexé par les maladresses d'un griot et est prêt à en découdre avec les bâtards. Humiliés, il quitte la cérémonie sans grande dignité au grand soulagement des autres participants qui espèrent, sans doute, le retrouver aux prochaines funérailles toujours égale à lui-même. Fama se retrouve dans la rue en train de se venger de son adversaire en pestant contre la bâtardise de la capitale par nostalgie pour son Horodougou natal. Il n'a rien gagné des indépendances en dépit de sa lutte contre les colonisateurs. Il ressasse ses déceptions tout en se dirigeant sous la pluie vers la mosquée pour la 4^e prière. Il prie mais le caractère sacré de cet acte est brutalement profané par l'évocation sensuelle de sa femme Salimata à la senteur de goyave verte, désespérément stérile malgré les gris-gris et les incantations dont elle accompagne ses étreintes conjugales.

Conscient de ce blasphème, il essaie de se réconcilier avec Allah. Rentré la nuit tout épuisé, Fama ne parvient pas à remplir ses devoirs conjugaux malgré la sollicitation de sa femme qui est vexée par l'impuissance de Fama. Des souvenirs douloureux lui reviennent à l'esprit : l'excision et le viol dont elle a été victime. Elle est traumatisée par ces événements majeurs de son adolescence. Son premier mariage lui laisse un souvenir amer. Cependant, un souvenir heureux contraste avec les précédents : la rencontre avec Fama, toujours unique en son genre, déclencheur du désir de le toucher, de le frôler, de l'écouter. Mais Fama est devenu décevant. C'est pour lui qu'elle se lève à l'aube. Elle prépare le repas qu'elle ira vendre aux travailleurs du plateau de l'autre côté de la lagune et cela deux fois dans la journée. Et entre les deux ventes, elle assure le repas du mari malgré la fatigue, la chaleur et le désespoir. Vers midi, alors qu'elle vendait son repas faisant crédit aux plus pauvres, elle est assaillie par une bande de mendiants qui la maltraite et la dépouille du peu d'argent qu'elle a gagné. Car où a-t-on vu Allah s'apitoyer sur un malheur ? Angoissée, elle s'en remet à son marabout mais les malheurs continuent. Le marabout veut plutôt d'abuser de son corps. Epouvanté par le sang du coq sacré qui lui rappelle celui du viol et de l'excision dont elle a été victime, elle s'enfuit sous l'orage.

Deuxième partie

Elle commence toujours par la mort. Lacina, cousin de Fama que les blancs ont préféré chef de Horodougou, est mort. Fama vient ainsi hériter de la chefferie et doit se rendre à Togobala, berceau de sa famille. Il voyage en compagnie de Diakité, un ressortissant de Nikinai. Fama écoute et se dit qu'il n'a plus besoin de cette chefferie. Lacina a laissé quatre veuves, qui lui reviennent parmi lesquelles une jeune femme qui le tente à cause de sa fécondité. Le voyage continue et Fama pense avec angoisse à la réaction de Salimata s'il revient avec une nouvelle femme. On arrive ensuite à Binda, première étape du voyage où Fama trouve un accueil chaleureux et une nuit authentiquement africaine malgré les puces et les punaises qui l'empêchent de bien dormir. Cependant, craignant des oreilles indiscretes, les villageois l'ont empêché de pester contre la bâtardise des politiciens des soleils des indépendances. Reparti au petit matin, Fama voyage sans problème jusqu'à la frontière de la côte des ébènes et de la république du Nikinai où les douaniers osent l'empêcher de passer à cause de sa carte d'identité. Il a fallu la diplomatie du chef de poste pour calmer la colère de Fama. Le voyage reprend pour arriver à Togobala où Fama retrouve un village en ruine. Il est accueilli par un concert de lamentation. La première nuit de Fama à Togobala est difficile et peuplée de cauchemar. Trop fatigué, il a oublié d'offrir de petits sacrifices qui éloignent les esprits maléfiques de la case d'un défunt et s'y est couché. C'est donc avec joie qu'il accueille le jour et en attendant de recevoir les salutations, Fama contemple son héritage : 8 cases, 9 femmes dont 7 vieillottes refusent de mourir, 4 hommes dont 2 vieillards. A signaler aussi la présence de Balla, le guérisseur et Diamourou le griot. Ce griot survit grâce à la beauté de sa fille tandis que le féticheur vit des dons musulmans qui font recours à ses services. Les deux luttent en vain pour la restauration de la chefferie des Doumbouya qui doit éliminer les indépendances, les comités du village, le parti unique et le président. En attendant ce retour impossible du pouvoir traditionnel, on se rend au cimetière où même les tombes des princes se sont effondrées ou sont devenues le domaine des margouillats, des rats et des vautours. Encore une bâtardise des indépendances.

Les jours passent. Mais la nuit, Fama est soucieux des cafards, des rats, des poux et punaises qui lui ôtent tout sommeil paisible. Il se sent honteux dans sa misère et dans sa déchéance. Tout le monde attend qu'il soit généreux mais il n'a pas d'argent. Cependant, il a un soulagement à la pensée de Mariam qui le fascine dès le premier jour. Il se hâte de la posséder. Or, il faut attendre la retraite de deuil. Il pense aux nouvelles mœurs de Nikinai. Il a dû subir un interrogatoire de la part des membres du comité du village qui, déjà, le soupçonnait de réactionnaire. Il est longtemps

épié par la brigade de vigilance et enfin, cette rigueur socialiste cède le pas à l'habitude Malinké. Fama est membre du comité tout en restant chef coutumier. Togobala est ainsi préservé de la bâtarde. Le 40^e jour de la mort de Lacina arrive enfin. Il faut célébrer les funérailles pour que l'enterrement soit bien accueilli auprès de Dieu. Pour cela, il faut verser beaucoup de sang. Malheureusement, l'époque est difficile. Toute fois pour Lacina, on a dû faire des sacrifices exemplaires pour lui assurer un au-delà plus large : quatre bœufs, une ripaille viandée qui a réuni tout le Horodougou. Après les funérailles, Fama décide de regagner la capitale pour annoncer à Salimata son désir de revenir s'installer à Togobala comme chef coutumier. Malgré les mauvais présages de Balla, il part avec Mariam et promet de revenir dans un mois mais en vérité ce sera un voyage sans retour.

Troisième partie

Fama revient en ville et retrouve sa femme Salimata à qui il présente Mariam. Pendant quelques jours encore, tout va bien. Mais brutalement, Salimata explose et injurie. Fama se débat entre les deux femmes sans parvenir à maîtriser la situation. Puis on abandonne les problèmes conjugaux pour parler des problèmes politiques : le pays connaît une insurrection. Fama exulte, se sent ragaillardir par des bruits de l'incendie, de désordre, de famine et de mort qui pourra enfin balayer le pouvoir des illégitimes et des fils d'esclave. Mais l'agitation fut légère : des slogans antigouvernementaux, des ordres de grève, quelques incendies et très vite la répression arrive. Au milieu de ces vacarmes et troubles, Fama, activement, va de palabre en palabre, va voir marabout, ministre et député mais en vain. Les gens sont vraisemblablement corrompus et il finit par être arrêté, gardé d'abord dans les caves de la présidence. Il est ensuite transféré à un autre lieu de détention puis à un troisième mais tous ces lieux n'ont pas de noms car « les choses qui ne se disent pas n'ont pas de nom. » Il apparaît qu'il a été mis aux arrêts pour une raison absurde : On l'accuse d'avoir raconté son rêve au Ministre Nakou, un subversif, traître de complot contre le président. Il est condamné à 20 ans de prison criminelle. Fama purge ses peines résigné dans un état physique pitoyable. Il ne lui reste qu'attendre la volonté d'Allah que la volonté de la mort. Le temps passe lentement et il n'y a aucune différence entre le jour et la nuit. Fama subit son sort en regrettant Salimata. Mais brusquement, un coup de théâtre vient mettre fin à son attente : il bénéficie d'une amnistie générale et est couvert d'or au cours d'une cérémonie de réconciliation. Fama ne participe pas à l'allégresse générale. Ses femmes ne sont pas venues le chercher. Salimata a préféré Abdoulaye, le marabout. Mariam s'en est allée avec un chauffeur de taxi.

Fama décide de rentrer à Togobala où le féticheur Balla est mort. L'idée de rester à la capitale lui est insupportable. Il s'y sent inutile et mal aimé. Il part donc immédiatement souhaitant maintenant mourir le plus vite possible près de ses aïeux. C'est à la frontière entre les deux républiques que la mort va l'emporter. En effet, une nouvelle fois encore, les douaniers prétendent lui interdire le passage et Fama s'insurge contre leur interdiction. Un Doumbouya n'a pas besoin de l'autorisation de tous les bâtards des fils de chiens pour aller à Togobala. Dans une sorte d'état second, il franchit le pont qui sépare les deux Etats pour enjamber le parapet et se laisse tomber sur un banc de sable où il est mortellement blessé par un crocodile sacré. Amené en ambulance à Togobala, il meurt avant même d'y arriver.

IV. L'étude des personnages

Abdoulaye le Marabout : Il appartient à l'univers de Salimata. Les rumeurs ont fait de lui un célèbre marabout et lui prêtent même des pouvoirs merveilleux que l'auteur trouve douteux. Marabout et sorcier à la fois, il a réussi avec beaucoup d'adresse à imposer ses prétendus pouvoirs et ses prestations coutent chers. Malgré sa pauvreté, il reçoit Salimata parce qu'elle s'occupe bien du foyer et il la désire aussi à cause de ses charmes.

Kourouma se sert de ce personnage comme exemple pour dénoncer les marabouts qui profitent de la crédulité des gens pour s'enrichir.

Mariam : La plus jeune des veuves de Lacina, elle fait partie de l'héritage de Fama qui est ébloui par sa beauté. Par opposition à Salimata, elle est féconde mais possède de gros défauts : elle est hypocrite et ment comme un aveugle. C'est une séductrice qui ne sait pas dire non à un homme. Elle n'a jamais quitté Togobala depuis sa naissance et son attachement à Fama lui sert de tremplin vers l'évasion, vers la nouveauté. Elle n'est pas venue en ville pour subir les querelles de Salimata mais plutôt découvrir les merveilles de la ville qui se présentent à elle pour la première fois sous la forme d'un taxi. L'arrestation de Fama est une véritable aubaine pour elle. Enfin, elle pourra mener sa vie en ville comme elle l'entend. En réalité, ce n'est pas le taximan qui l'a séduite mais la voiture. Mariam est le comble d'une émancipation négative aux yeux de Kourouma. Elle est victime d'un changement trop rapide et mal compris.

Salimata : C'est une femme sympathique, travailleuse, d'une beauté sensible à toute beauté masculine. Mais avec Fama elle vit un drame : elle n'a pas eu d'enfant et cette stérilité est une honte pour elle. Avoir un enfant est devenu une obsession pour elle. C'est pourquoi elle met tout

en ouvre pour concevoir mais en vain. Si par malheur son mari est trop fatigué pour s'exécuter, elle l'insulte et pleure. Mais elle estime que si elle reste fidèle à son mari, et remplit bien son devoir religieux, son souhait sera exaucé. Raison pour laquelle, elle se comporte en épouse et musulmane exemplaire. Cependant, elle ne se contente pas seulement de prier Allah pour avoir un enfant, mais elle se livre aussi à des pratiques fétichistes. Salimata est traumatisée par son passé d'excisions, le viol et les deux premiers mariages avec Baffi et Tiemoko. En dehors de Fama, elle ne peut approcher un homme sans que l'image de Tiecoura ne surgisse, l'emplissant de dégoût d'où sa fidélité à un mari inutile et impuissant. Mais Salimata réalise bien plus tard que c'est Fama qui est stérile. Elle en arrive à se dire que si elle devait essayer avec un autre homme, Allah lui pardonnera certainement. Car la maternité est plus importante que la fidélité. C'est ainsi qu'elle a préféré Abdoulaye. En fin, Salimata a senti qu'elle est poursuivie par un mauvais destin. Rien ne lui réussit. Son passé est une succession de malheurs indépendante de sa volonté. Son présent n'est qu'une douloureuse déception. Sa vie est un échec. Et pourtant, elle continue à lutter pour vivre, pour avoir un enfant. Elle se montre encore capable de soulager la misère de ceux qui sont plus défavorisés qu'elle. C'est une femme combative et peut être aura-t-elle un enfant. Cet enfant tant désiré avec Abdoulaye.

Fama : Chez les Malinké, Fama signifie un roi beau et riche autrefois. Aujourd'hui, c'est un prince déchu.

Avant les indépendances, sa déception était venue du commandant du cercle qui l'a dépossédé de la chefferie de Horodougou en faveur de son cousin Lacina. La réaction de Fama était vive et immédiate. Il a tout mis en œuvre : nuit et jour, argent et colère pour lutter contre la colonisation. En réalité, c'est par naïveté et en opportuniste qu'il agit ainsi. Il veut faire oublier qu'il s'est enrichi pendant la colonisation et espère obtenir un poste juteux. Mais sa désillusion a été grande. Il n'a obtenu, comme beaucoup, que la carte d'identité nationale et celle du parti unique. Pourtant, il a tout essayé. Il était même prêt à dire les louanges du président pour retrouver sa gloire passée.

Après les indépendances, Fama est un prince déchu qui vit des funérailles et surtout grâce à Salimata. Conscient de sa déchéance, il essaie de façon désespérée de se faire respecter en menaçant, en injuriant, en tonnant et en adorant l'emphase du geste et du verbe. Mais, il finit par être ridicule et au lieu d'être discret, il s'affiche au contraire. Fama accepte très mal cette déchéance surtout lorsque les autres s'en rendent compte.

Fama est un homme impuissant à tout point de vue et la stérilité de son union avec Salimata est le symbole de cette vie qui est une suite d'échec : les deux premiers mariages se soldés malheureusement par un fiasco. Ses actions politiques sont, tout à fait, dérisoires. Il n'a pas pu s'intégrer dans la nouvelle société. Il a raté sa vie en ville comme au village. A partir de son séjour en prison, il prend conscience de son sort. Il accepte sa défaite et reste persuadé que cette défaite est le fait du destin. Fama incarne par là tous ceux souffrent de l'arbitraire et de l'oppression. Il est arrêté pour avoir omis de raconté son rêve à un personnage important du régime. Sa mort apparait comme une revanche contre la bâtardise ; un refus de se soumettre à la loi commune. Cette mort l'ennoblit car il est déchiqueté par un caïman sacré et non abattu par un vulgaire garde-frontière. Il a eu un geste honorable en reconnaissant les services de Salimata parce qu'il n'est pas revenu lui empêcher d'être heureuse avec Abdoulaye.

V. La stérilité dans les soleils des indépendances

Le thème de la stérilité est dominant dans ce roman qui commence même par la mort. L'œuvre évoque surtout la stérilité du couple Fama-Salimata. La stérilité de Fama a une cause lointaine, une fatalité historique : la fin d'une race et ses croyances. Fama, dernier prince Doumbouya meurt donc sans descendance entraînant avec lui la fin d'une race.

La stérilité de Salimata à plusieurs causes qui sont les suivantes :

- La cause surnaturelle : Salimata est hanté par les génies.
- La cause rationnelle : elle condamnée à vivre avec les hommes stériles.
- La cause biologique : la mère de Salimata était aussi stérile pendant des années. Elle a usé de toutes les pratiques pour avoir sa fille unique. Cette stérilité de la mère pourrait avoir d'influence sur la fille.
- La cause sociale : la stérilité de Salimata revêt une signification symbolique. Car elle a contesté les coutumes et critiqué certains aspects de la tradition. Elle a enfreint les principes de la tradition en fuyant le village pour rejoindre Fama en ville et vivre avec lui.

D'une manière générale, la stérilité dans *Les Soleils des indépendances* traduit la disparition définitive d'une classe sociale et sa culture : celle des chefs traditionnels. Elle est également le symbole d'une époque qui disparaît : l'époque où le continent africain faisait la fierté des ses fils. Elle traduit l'impossibilité pour l'Afrique à revivre son passé au nom d'un retour à l'authenticité. En fin, la stérilité dans cette œuvre peut signifier l'incapacité de l'Afrique de se doter de nouvelles structures sociales et politique viables qui puissent garantir son plein développement à

l'ère des indépendances. Cette vision de l'Afrique du début des indépendances demeure en effet pessimiste et on pourrait y voir le symbole d'une Afrique « mal partie » des années 1960.

VI. La portée de l'œuvre

Les soleils des indépendances signifient l'époque des indépendances ou des libérations. Soleil associé à indépendances évoque la joie, le bonheur. On s'attend alors à voir une société heureuse dans laquelle chacun aurait trouvé ce qu'il espérait depuis longtemps. Or, c'est la peinture d'une société dégradée que le roman nous présente. A l'aube des indépendances, la société malinké comme la plus part des sociétés africaines connaît une profonde crise des valeurs aussi bien en milieu traditionnel qu'en milieu urbain. Les prises de position de Fama ne sont pas toutes cautionnées par l'auteur mais au-delà de sa colère, Kourouma veut critiquer les faits et les institutions de la nouvelle société et montrer sa foi en les valeurs humaines qu'il faut s'empresse de reconsidérer sous peine d'anéantissement. Car, si tout meurt dans le roman, cela préfigure la dégénérescence, la dégradation des sociétés africaines après les indépendances. Cette déchéance, cette mort permanente des valeurs morales, politiques, culturelles et surtout humaines dans le roman sonne le glas d'une Afrique traditionnelles condamnée à mourir pour faire place à une Afrique moderne.

Illustration : La Peste d'Albert Camus

I. La synthèse de l'œuvre

Le préambule

Le narrateur se propose de nous relater, en tant que simple témoin, historien et chroniqueur, le plus simplement possible les événements qui se sont déroulés à Oran en 194...La destruction de cette petite ville Algérienne avec ses mœurs et ses habitudes.

Première partie

Le 16 Avril, Dr RIEUX, descend de son cabinet. Il trouve un rat mort et le fait dégager par le concierge Michel. Le même jour, on assiste à la mort d'autres rats. Les jours suivants, le nombre des rats morts augmente de plus en plus. Dr RIEUX s'entretient d'abord avec le juge Othon puis avec le journaliste Raymond Rambert au sujet des rats morts. Cependant, personne ne semble accorder trop d'importance à leur cas. Néanmoins, Jean Tarrou trouve que leur présence est gênante et agaçante. Le concierge Michel ne se sent pas bien mais estime que cela est provoqué par l'émotion suscitée par la présence des rats.

Le 18 Avril, le nombre des rats morts est plus élevé que celui de la veille. Dr Rieux se décide et demande au service de dératisation de la mairie d'intervenir. Les oranais commencent tout de même à s'inquiéter. Le nombre des rats morts ne cesse d'augmenter et atteint 8000 le 28 Avril. La population est anxieuse. La mère de Rieux déclare qu'il s'agit d'une épidémie mais personne ne la croit. Michel va maintenant de plus en plus mal. Il souffre de vives douleurs aux ailes et au cou. Son mal empire rapidement et il meurt le soir du 30 Avril. Deux autres cas de décès humains suivent celui de Michel. La panique devient générale. Les médecins se réunissent autour du préfet et envisagent des mesures à prendre pour enrayer l'épidémie. Mais, les sérums sont inexistantes et il faut envoyer les chercher à Paris. L'hôpital est plein de malades qui meurent presque tous. La préfecture envoie un rapport sur la situation à la capitale et reçoit l'ordre de déclarer qu'il s'agit de la peste et de fermer la ville.

Deuxième partie

La ville est maintenant fermée. La Peste continue à faire des victimes. Les autorités ecclésiastiques organisent un prêche au cours duquel le père Paneloux déclare que la peste une punition divine. La situation demeure catastrophique jusqu'en Juin. Les sérums venus de Paris sont inefficaces. Tarrou propose à Rieux de l'aider à sur pied des formations sanitaires constituées des volontaires. Quant à Cottard, il s'enrichit grâce au marché noir provoqué par l'épidémie (vente de tabac et d'alcool dans la clandestinité.) Il ne souhaite pas la fin de l'épidémie. La situation s'aggrave. Le journaliste Rambert veut quitter la ville mais Tarrou et Rieux lui expliquent que son départ porterait préjudice à la lutte contre l'épidémie.

Troisième partie

Le mois d'Août arrive et l'épidémie atteint son paroxysme. La peur est partout sur les visages. Les Oranais commettent des actes absurdes : incendie des maisons dans le but de brûler la peste. Le pillage se propage dans la ville. L'état de siège est proclamé. Le couvre-feu instauré. On tue même les voleurs. Le nombre des victimes augmente. On utilise des forces communes puis finalement des fours crématoires.

Quatrième partie

Septembre et Octobre arrivent mais la peste continue à causer de grosses pertes en vies humaines. Le Dr Castel met sur pied un sérum efficace pour enrayer la maladie. La peste continue jusqu'en Novembre mais les statistiques se stabilisent. Dr Castel perfectionne davantage son sérum. Décembre arrive enfin avec son froid et les oranais pensent qu'il va stopper la maladie mais

celle-ci continue jusqu'en Noël. Alors on constate plusieurs cas de guérison spectaculaire nouveau. Un fait nouveau et curieux se produit : les rats qu'on n'avait pas vus depuis Avril sortent de nouveau vivants. Dans le même temps, Les statistiques montrent un léger recul de la maladie.

Cinquième partie

Nous sommes déjà en Janvier et La maladie régresse davantage. L'espoir renaît à Oran. Cette régression est due au nouveau sérum de Dr Castel. Le 25 janvier, les autorités considèrent la Peste comme enrayer. La situation revient à la normale à Oran. Les portes de la ville sont à nouveau ouvertes. C'est à ces instants que la peste emporte Tarrou privant ainsi Rieux d'une grande amitié. Pire encore, il reçoit un télégramme lui annonçant le décès de sa femme partie au début de la peste pour une station de montagne. Lui qui a lutté pour la survie des autres se retrouve pratiquement seul. C'est alors, nous dit-il, qu'il a décidé d'écrire lui-même cette chronique, pour rejoindre les hommes, pour parler en leur nom. La victoire sur la Peste n'est jamais définitive. Mais Rieux entend témoigner de ce qu'elle a été, de ce qu'il a fallu accomplir contre elle, et de ce que, sans doute, il faudra encore accomplir contre la terreur et son arme inlassable, pour défendre la cause de l'humanité toujours menacée et en proie aux maux de toute sorte.

II. L'étude des personnages

Dr Rieux : Inlassable adversaire de la Peste, il interprète dans l'œuvre les idées de Camus. C'est le témoin, le chroniqueur qui perçoit la peste comme un mal, scandale, une injustice inconciliable avec l'idée d'un bon Dieu puissant. S'il est bon, il n'aurait pas condamné les hommes à mourir comme des rats. C'est un homme plein d'espoir et qui croit vaincre tout mal ou tout au moins lui faire face pour ne pas paraître lâche dans la vie. Il incarne le refus de la résignation, du fatalisme. Et, c'est à travers ce personnage que se révèle l'idée que Camus se fait de la religion.

Le père Paneloux : C'est un religieux convaincu qui place toute sa confiance en Dieu et ne vit que de sa bonté. Il fonde sa lutte contre la souffrance humaine infligée par la peste sur la parole de Dieu. Car la peste, selon lui, un châtement de Dieu. Dans son premier prêche, la peste apparaît tantôt comme une punition tantôt comme une preuve d'amour de Dieu pour les hommes.

Raymond Rambert : C'est un journaliste de carrière. Il est venu à Oran pour enquêter sur la misère des arabes. Surpris par la peste, il est hanté par l'amour d'une maîtresse restée à Paris. Avec la peste, il ne peut quitter cette ville maudite, mise en quarantaine pour mener la lutte aux

côtés de Rieux et Castel. Il renonce ainsi au bonheur individuel pour défendre la cause collective. Il symbolise tous ceux des parents ou des amants qui sont séparés par ce fléau.

Jean Tarrou : Jean Tarrou est le fils d'un avocat. Il découvre l'atrocité des exécutions et milite pour la suppression de la peine de mort. Se rendant compte que le parti dans lequel il milite utilise le meurtre comme moyen de triompher, c'est intellectuel s'en détourne pour combattre le fléau commun, la Peste. C'est à travers lui qu'apparaît la portée symbolique de l'œuvre. Il incarne la Peste intérieure : la haine, le mensonge et la tyrannie dont il faut combattre pour empêcher la contagion. Comme le père Paneloux, Tarrou n'a pas échappé à la Peste.

III. L'étude des thèmes

La solidarité et la fraternité : Dans cette lutte contre la peste qui s'abat sur les hommes à Oran, face à ce danger, les uns et les autres ont une réaction de lutte commune. Cette lutte est presque désespérée mais la volonté, la solidarité l'emporteront. Du simple employé au médecin en passant par les religieux et le journaliste, tout le monde se sent concerné et solidaire car : « **il faut être fou, aveugle ou lâche pour se résigner à la peste.** » Le malheur des hommes est celui de l'humanité toute entière. C'est à ce niveau que se révèle l'humanisme de Camus. La lutte contre la peste est interminable mais elle pourra reculer devant la solidarité et la ferme volonté des hommes.

La séparation : Ce thème trouve tout son sens à travers le personnage de Rambert qui, comme beaucoup d'autres, est séparé de son amante. Camus lui était séparé de sa femme par l'occupation Allemande. Cette peste qui sépare les amoureux, les familles et coupe la ville du monde est du genre des situations qu'a connu A. Camus : la Guerre. Cette séparation combien douloureuse doit entretenir les rapports les parents, l'amour entre les êtres et encourager la lutte de libération.

La résistance : La résistance massive face à un fléau comme la peste nécessite une décision, une volonté et être convaincu de la cause de la lutte qu'on mène. Tous les habitants de Oran, femmes, hommes éprouve le même désir de serrer le coude pour lutter contre le fléau commun qui menace le genre humaine. Ce combat doit aboutir à la libération des hommes condamnés à mourir comme des rats. Cette résistance se caractérise par la fatigue, la peur, l'attente, l'isolement continu et l'absence de toute perspective. Grâce à cette résistance et cette lutte acharnée, on assiste à la retraite de la peste et à la réouverture des portes de la ville d'Oran, à la libération des hommes.

La souffrance : Ce thème revêt un double sens dans le roman : la souffrance morale et la souffrance physique. Les oranais souffrent physiquement des tortures de l'épidémie. Une fois en quarantaine, ils constatent que ce mal physique ne leur est jamais seul. Mais il s'accompagne des peines et des souffrances morales. La séparation, la peur, les inquiétudes et les décès constituent une douleur morale atroce pour la population.

IV. La portée de l'œuvre

ALBERT CAMUS a commencé son roman en 1942 et l'a fait publier en 1947. Les faits qui s'y sont relatés n'ont jamais existé. Il n'y a jamais eu de peste à Oran dans les années 40. Tout le monde a qualifié l'œuvre de roman mais l'auteur a plutôt préciser qu'il s'agit d'une chronique. Mais comment une œuvre imaginaire peut-elle être une chronique ?

1. Il faut en effet lire la peste sur deux portées : c'est une évocation symbolique du mal et la lutte contre ce mal. Camus a voulu rappeler que l'homme dépend d'un destin implacable. Et, il doit être en perpétuelle lutte, ne pas fléchir devant les difficultés de la vie. C'est à ce prix seulement qu'il pourra améliorer sa condition de vie et de travail avant sa mort.
2. Le roman est écrit en pleine deuxième guerre mondiale et à ce titre, il constitue un témoignage symbolique de l'occupation de la France par L'Allemagne avec les souffrances morales et physiques qu'elle a entraînées.

TECHNIQUES D'EXPRESSION

I. La dissertation

3. Définition

La dissertation est une épreuve littéraire. Cette technique consiste pour le candidat à mener une réflexion personnelle et méthodique sur un problème que pose le sujet. Le sujet peut porter sur une question littéraire ou un problème d'ordre général. Le candidat doit s'appuyer sur ses connaissances, sa culture ou ses expériences pour résoudre le problème que pose le sujet.

Les sujets d'ordre littéraire portent généralement sur les œuvres au programme. Et, pour ces genres de sujets, les références littéraires s'imposent au candidat.

Les sujets d'ordre général appelé en d'autres termes épreuve de culture général se fondent sur de grandes questions de l'heure à savoir la condition de la femme, la question ouvrière, le progrès scientifiques et technologiques ; la question de la communication et de l'information.

4. Les étapes d'une dissertation

Pour réussir un bon devoir de dissertation, il y a quelques étapes importantes que le candidat doit suivre :

- **L'analyse du sujet**

C'est une étape qui permet au candidat de bien cerner les contours du sujet pour enfin le traiter avec compétence et avec des arguments convaincants. Ce qui suppose une lecture attentive et répétée du sujet afin de faire surgir la problématique. Enfin le candidat doit rester fidèle à la formule suivante : « **traitez le sujet proposé, tout le sujet proposé et rien que le sujet proposé.** »

- **La recherche des idées**

Pour illustrer et argumenter le sujet, le candidat peut emprunter ou chercher les idées et les citations dans divers domaines : littérature, religion, politique, philosophie, tradition, actualités et expériences personnelles.

- **Le Plan**

Le plan est une étape incontournable et importante de la dissertation. Car les idées réunies doivent être organisées selon les directives que dicte le sujet (discutez, commentez, expliquez, justifiez...) Il y a plusieurs sortes de plans en dissertation :

1. Le Plan inventaire

Il s'agit d'énumérer les avantages et les inconvénients d'une notion donnée.

Sujet : Pensez-vous que le progrès scientifique est-il toujours positif pour la vie humaine ?

2. Le plan analytique

C'est le plan problème-cause-solution ou conséquence. Il consiste à analyser de façon méthodique le problème posé par le sujet ; rechercher les causes avant d'y trouver de solution ou dégager les conséquences. Ce plan comporte trois parties : **problème, cause, solution ou conséquence.**

Sujet : la pollution est un des fatalités du monde moderne. Après avoir analysé ce phénomène, dites quelles sont les conséquences et les solutions à envisager afin de sauver les vies humaines.

3. Le Plan comparatif

Il met en parallèle deux notions de nature différente avant d'établir les convergences et les divergences.

Sujet : A la lumière de vos connaissances littéraire, dites en quoi la tradition et la modernité peuvent-elles permettre le développement du continent africain ?

4. Le Plan explicatif

Ce plan consiste à expliquer une idée, une formule, une déclaration, une citation ou un concept.

Ex : sujet : expliquez cette affirmation de Rabelais qui dit: « **Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.**»

5. Le Plan dialectique

C'est le plan classique qui correspond aux sujets à contradiction, à des conceptions différentes sur une même question. C'est pourquoi il comporte :

- **La thèse :** elle développe les idées et arguments qui soutiennent la thèse de l'auteur.
- **L'antithèse :** elle avance les arguments contraires à ceux évoqués dans la thèse. IL s'agit de montrer les limites ou les insuffisances d'une affirmation.

- **La synthèse** : c'est la conciliation de la thèse et de l'antithèse en vue de parvenir à une solution originale au problème que pose le sujet.

Sujet : discutez cette affirmation d'Amadou Hampaté Bâ : « En Afrique, chaque vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle »

La composition du devoir

Tout devoir de dissertation comporte trois parties.

1. L'introduction

C'est la partie clé du devoir. Elle pose les données du problème et a pour but de :

- Situer le sujet dans son contexte,
- Poser la problématique,
- Annoncer le plan du devoir.

Dans l'introduction, on part de la généralité vers la particularité qu'est le sujet. Si le sujet est à la forme affirmative, il faut le formuler en une interrogative afin de faire surgir la problématique. Il est aussi possible de rappeler le sujet si celui est court. Il faut éviter de répétition. Etre bref et concis. Enfin, quelle que soit la nature du sujet, il faut éviter de répondre à la question dès l'introduction.

2. Le développement

Le développement est la partie indiquée pour justifier, expliquer, argumenter et discuter le problème posé par le sujet. Le développement s'organise par paragraphe et à chaque paragraphe correspond une idée. Les mots de transition permettent de passer d'une idée à une autre, d'un paragraphe à un autre. Les citations sont entre guillemets précédées ou suivies d'une argumentation. Eviter l'emploi de « Je », « Moi ». Employez plutôt « Nous », « On » pour rester dans la généralité. Eviter le style télégraphique et le pédantisme. Etre clair et simple dans son expression tout en respectant les signes de ponctuation.

3. La conclusion

Elle fait le bilan du développement et répond à la question posée à l'introduction. La conclusion peut être fermée si elle est une réponse absolue au problème posé par le sujet. Mais, le candidat peut formuler une ouverture à sa conclusion en évoquant un problème relatif à celui qui vient d'être traité pour des recherches futures.

IV. Les liens de transition

Les mots de transition permettent de passer d'un paragraphe à un autre, d'une partie à une autre ; de lier les idées les unes aux autres. Ceci permet d'inscrire le devoir dans une bonne progression pour éviter de passer de coq-à-l'âne.

- **les liens d'addition** : et, ou, ensuite, en plus, dans le même ordre d'idée, aussi, en outre, également, par ailleurs, dans le même sens...
- **les liens de démonstration** : car, dans ce contexte, comme, d'autant plus que, de ce fait, autrement dit, en d'autres termes, parce que...
- **pour marquer une opposition, une restriction** : cependant, néanmoins, mais, en revanche, au contraire, or, tandis que, alors que, a l'oppose de, malgré, bien que, quoique...
- **pour marquer une conséquence, une déduction** : donc, par conséquent, en conséquence, ainsi, c'est pourquoi, d'où, il en découle, si bien que, tant que, tellement que, de sorte que, en fait, en somme, en résumé, somme toute, en conclusion, bref, il ressort que, en sorte que, afin que, enfin, finalement, en définitive...
- **pour marquer le but** : pour cela, afin de, dans ce but, dans cette optique, dans cette perspective, en vue de...
- **pour marquer une concession** : bien que, en dépit du fait que, en dépit de, malgré, quoique, en tout état de cause, quoiqu'il en soit...
- **pour marquer une surenchère** : non seulement...mais, non seulement...mais encore, non seulement...mais aussi.
- **pour marquer un choix** : soit...soit ou bien.

III. La contraction du texte

A. Définition

La contraction du texte est une technique littéraire qui consiste à faire le résumé ou l'analyse d'un texte littéraire. Le résumé et l'analyse présentent des traits communs en ce sens que l'un et l'autre condense le texte tout en obéissant à la loi de l'objectivité et de l'interprétation.

B. Le Résumé

C'est un exercice littéraire indispensable dans la mesure où il constitue un test d'intelligence aux examens et concours. Le résumé facilite la lecture, permet de gagner le temps et de retenir l'idée essentielle du texte afin de mieux le comprendre.

1. Comment résume-t-on ?

Pour réussir un bon devoir de résumé, il y'a trois exigences que le candidat doit respecter :

Le résumé doit être clair,

Le résumé doit être fidèle. C'est-à-dire respecter l'idée de l'auteur sans y ajouter une touche personnelle.

Le résumé doit être bref pour gagner le temps.

2. La méthode du Résumé

- Comprendre le texte ou la pensée de l'auteur

C'est une exigence pour un bon devoir de résumé. Car on ne saurait prétendre résumer un texte qu'on ne comprend pas. Pour comprendre le texte à résumer il faut :

- lire attentivement, lentement et au besoin plusieurs fois le texte,
- clarifier les passages obscurs,
- Comprendre l'enchaînement des idées, les vocabulaires et leur progression,
- Souligner les mots importants,

- Entourer les articulations du texte, les mots de transition,
- Dégager l'idée principale des idées secondaires.

Le plan du Résumé

Le plan du résumé ne se confond pas absolument au plan du texte. IL n'ya pas des règles impératives comme en dissertation. Un devoir de résumé n'a pas d'introduction ni de conclusion.

3. La rédaction du Résumé

- Le style

Le style du résumé n'est calqué sur celui de l'auteur. Le candidat résume selon son propre style.

- La neutralité

Le résumé n'admet pas de commentaire personnel. Seule la loi de la neutralité, de l'objectivité et de la fidélité totale qui commande : ne pas dire ce que l'auteur n'a pas dit mais dire fidèlement et avec concision ce qu'il a dit. Eviter les expressions telles que : l'auteur a dit que...l'auteur conclut que...qui sont réservées à l'analyse.

4. Comment raccourcir ?

Raccourcir un texte suppose :

- Supprimer les éléments et les détails accessoires du texte,
- Eviter les répétitions
- Retenir que les donner chiffrer significatives

5. L'échelle du Résumé

Le devoir du résumé a ses exigences au rang desquelles il y a l'évaluation des mots.

Généralement aux examens et concours, la proportion moyenne reste entre le 1/3 et le 1/4 avec une marge de plus ou de moins de 10%.

C. L'Analyse

Comme le résumé, l'analyse est aussi une épreuve littéraire qui vise à condenser un texte. Elle met en évidence l'idée principale et identifie les idées secondaires ; montre les rapports que celles-ci entretiennent avec l'idée principale.

Dans l'analyse, on réduit le texte comme si on est une autre personne que l'auteur. Raison pour laquelle on évoque les démarches de l'auteur à la 3^e personne du singulier. A cet effet, il est conseillé l'emploi des termes tels que : l'auteur dit que, l'auteur affirme que, il conclut que...

1. Les points communs du Résumé et de l'Analyse

Le résumé et l'analyse constituent un seul exercice dans la mesure où les deux réduisent le texte tout en obéissant à la loi de l'objectivité et de la fidélité. Dans les deux cas, un effort personnel s'impose au candidat qui doit emprunter le moins possible les termes et les formule de l'auteur. Enfin, éviter toute appréciation sur les idées ou le style de l'auteur comme c'est le cas en commentaire composé.

2. les points divergents du Résumé et de l'Analyse

Ces deux techniques littéraires présentent aussi des caractéristiques qui les distinguent l'une de l'autre.

- Le résumé est une image directe du texte qui tient compte de l'essentiel du texte. Le candidat est l'auteur même du texte dont il dit en court ce que l'auteur a dit en long.
- L'analyse est également l'image du texte. Cependant elle consiste à dégager la structure logique du texte tout en mettant en évidence l'idée principale du texte à

la quelle viennent se greffer les idées secondaires. Le candidat prend une distance par rapport à l'auteur dont il rapporte les propos.

3. Le tableau récapitulatif

RESUME	ANALYSE
Réduction à ¼	Réduction à ¼
Pas d'introduction	Introduction facultative
Pas d'éléments étrangers au texte	Pas d'éléments étrangers au texte
Pas d'appréciation ou commentaire	IDEM
Style direct	Style indirect
Effort personnel de réduction	IDEM
Pas d'emprunt abusif des formules de l'auteur	IDEM
Pas de conclusion	Pas de conclusion
Pas de style télégraphique	IDEM

D. La Discussion

C'est une petite dissertation qui intervient après le résumé ou l'analyse.

1. Les caractéristiques de la Discussion

A la différence de la dissertation, la discussion se caractérise par le libre choix du sujet. En effet après le résumé ou l'analyse, le candidat choisit lui-même un sujet à discuter en fonction de l'intérêt qu'il lui accorde. Il expose et justifie ses propres de vue sur la question par rapport à ceux de l'auteur. La discussion ne doit pas être la paraphrase ou le commentaire du texte. Le candidat doit faire preuve d'une réflexion personnelle. Il doit soutenir l'idée qu'il avance par des arguments et exemples. On peut dans la discussion soutenir ou rejeter la thèse de l'auteur. Mais ce qui est important, c'est de démontrer, de prouver ce que l'on affirme.

2. Le choix du sujet

On ne choisit pas un sujet en dehors du texte. Un mot pris de façon isolée ne constitue pas forcément un sujet ou un problème. Il faut aussi éviter de choisir les sujets vastes.

Il y'a deux manières de choisir ou de formuler un sujet :

1. Le sujet peut être une citation du texte, un fragment de phrase ayant un sens.
2. Le candidat peut formuler lui-même son sujet tout en se fondant sur le texte.

3. La présentation du devoir

L'épreuve de contraction du texte comporte deux grandes parties : le résumé ou l'analyse et la discussion. Après le résumé ou l'analyse, le candidat doit laisser quelques lignes, préciser le thème de discussion avant de le développer.

4. Le schéma de la présentation

I. RESUME OU ANALYSE

II. DISCUSSION

1. le sujet
2. la rédaction
 - a. L'introduction
 - b. le développement
 - c. la conclusion

NB : pour ce qui concerne la discussion, on peut appliquer toutes les lois de la dissertation

III. Le commentaire composé

1. Définition

Le commentaire composé est une technique littéraire. Il consiste à présenter de façon méthodique les richesses d'un texte littéraire. Il s'agit pour le candidat d'expliquer ou de rendre clair ce que l'auteur a voulu dire et quels les procédés stylistiques dont il fait preuve pour exprimer sa pensée. Commenter un texte, c'est aussi justifier et donner son point de vue sur ce texte tout en mettant en exergue sa portée sociopolitique, culturelle et psychologique.

2. La Méthode du commentaire composé

Pour réussir son commentaire composé, le candidat se doit l'obligation de lire plusieurs fois le texte afin d'appréhender la pensée de l'auteur. Car, le texte est conçu de manière à toucher le lectorat et lui apporte un message. Le candidat doit noter toutes ses impressions sur un

brouillon0C'est par ce procédé qu'il pourra pénétrer le texte. Ce travail d'éclaircissement se fait sur la base d'un certain nombre de questions préalables que se pose le candidat :

1. Sur quoi le texte me renseigne-t-il ?
2. Que veut dire l'auteur et comment ?
3. Qu'est-ce-que je découvre dans ce texte ?
4. Quelle est son originalité ?
5. Qu'est-ce qui me plaît ou qui m'attire dans le texte ?
6. Qu'est-ce qui me surprend ?
7. Pourquoi suis-je surpris ou enchanté ?

Toutes questions ces préliminaires se fondent sur trois points de vue : le texte, l'auteur et le lecteur.

Ensuite, il faut passer à une étude systématique du texte. L'examiner phrase par phrase et au besoin mot par mot. Ce qui pourra permettre de découvrir le texte dans ses détails.

Enfin, se demander si de nouvelles questions ne surgissent pas à la suite de ce travail préalable.

Après ce travail, le candidat doit disposer de points de vue pouvant lui permettre de rendre compte du texte. Deux, trois ou quatre points de vue suffisent. Mais à deux seulement on court le risque d'oublier certains aspects importants du texte. A plus de quatre, on risque d'apporter certains éléments nouveaux au texte. De toutes les façons, c'est le texte qui dicte le plan et ce plan sera épuisé quand les points de vue seront disposés dans un ordre qui réponde à la logique, à la règle de l'intérêt croissant et le sens esthétique. Le plan et les points de vue seront définitivement adoptés quand on se sera demandé s'ils rendent compte des richesses essentielles du texte.

3. Les Conseils pratiques

Pour réussir son devoir de commentaire composé, le candidat doit observer les conseils ci-dessous énumérés.

1. Ne jamais séparer le fond de la forme. Ils sont liés de manière à rendre compte de la pensée de l'auteur et son art.
2. Eviter le commentaire linéaire.

3. Eviter la paraphrase.
4. Eviter de tout raconter ce qu'on connaît de l'auteur, sauf les informations importantes qui participent de la compréhension du texte.
5. Eviter de développer les jugements généraux sur le livre ou l'auteur, son temps, son courant littéraire ou le genre adopté. Le commentaire composé s'appuie presque exclusivement sur le texte et non sur l'œuvre dans laquelle il est extrait.

4. La Présentation du commentaire composé

a- l'introduction

C'est la partie importante du commentaire composé. Elle doit être bâtie de façon à retenir l'attention et donner une orientation sur l'ensemble du développement.

Elle permet de :

- Identifier le texte en indiquant le titre de l'œuvre et son genre, le nom de l'auteur, le courant littéraire, la date de publication et la maison d'édition.
- Situer l'extrait dans l'œuvre, son contexte sociopolitique ou culturel ; sa place dans la production de l'auteur et son importance par rapport à son époque.
- Dire avec beaucoup de précision le thème principal.
- Dégager les centres d'intérêt autour desquels le commentaire composé s'articulera.

b- le développement

C'est le temps pour le candidat de rendre davantage clair le texte dans ses différents aspects. Il doit l'expliquer, le justifier et l'argumenter tout en se prononçant sur le texte et en mettant en exergue le style de l'auteur, c'est-à-dire la forme du texte. Il faut le rappeler que le fond et la forme ne doivent pas être dissociés.

Les différentes parties du commentaire composé doivent être rattachées au problème central posé par le texte et signalé à l'introduction. Les idées, les parties et paragraphes sont liés par les mots de transition qui marquent la progression de l'analyse et du devoir.

Le développement du commentaire composé s'articule toujours autour des centres d'intérêts identifiés et signalés à l'introduction.

c- la conclusion

C'est le bilan du commentaire composé. Elle doit être conçue comme une réponse au problème posé à l'introduction. Elle offre en outre au candidat l'opportunité de se prononcer sur le texte. Elle peut se terminer par une ouverture de débat.

Bibliographie Français

1. **Ahmadou Kourouma**, Les Soleils des indépendances, Presses de l'Université de Montréal, 1968
2. **Aimé Césaire**, La Tragédie du roi Christophe, Présence Africaine, Paris, 1963
3. **Albert Camus**, Discours de Suède, Gallimard, Paris, 1958
4. **Albert camus**, La peste, Gallimard, Paris, 1947
5. **C. Peyroutet**, **Expression** : Méthodes et Techniques, Paris, Nathan, 1992.
6. **Catherine Klein**, Les Techniques littéraires au Lycée, Paris, Hatier, 1995.
7. **Catherine Klein**, Mieux Lire, Mieux Ecrire, Mieux Parler, Paris, HACHETTE, 1998.
8. **Claude Eterstein**, Les nouvelles pratiques du français, Paris, Hatier, 2000.
9. **D. Labouret ; A. Meunier**, Les Méthodes du français au Lycée, Paris, Bordas, 1996.
10. **Felix Nicodème Bikoi**, Le Français en Première et Terminale, EDICEF, 2000.
11. **Jean Jordy, Marie-Madeleine Touzin**, Français Lycée : Textes et Méthodes, Paris, Bertrand-Lacoste, 1996.
12. **Jean Paul Sartre**, Les Mains sales, Gallimard, Paris, 1972
13. **Lilyan Kesteloot**, Anthologie Négro-africaine, EDICEF, 1^{re} éd. 1968.
14. **Maoundoé Naindoubu**, L'Etudiant de Soweto, Collection Monde Noir Poche, Hatier, Paris, 1981